

LE CABINALISME EN ÎLE-DE-FRANCE

(La cabane comme alternative éco-responsable à la maison secondaire)

Baptiste Zanchi



Mémoire de fin de formation

Diplôme universitaire construire éco-responsable

Pôle de formation EVA-aDig / l'Université Gustave Eiffel

décembre 2022

À l'eau de mère et l'air de père

SOMMAIRE

Introduction	5
Chapitre 1 : Approche théorique de la cabane (le pourquoi)	
1.1/ La cabane du cabinalisme	9
Etymologie	
Discriminante	
La cabane n'est pas une maison à échelle réduite	
Quelques histoires de cabane comme retraite (de la ville)	
1.2/ La force de la cabane	12
Témoignage de cabanes	
La cabane n'est pas la finalité, c'est un moyen	
La cabane n'a pas de seuil	
Force onirique de la cabane	
La force curative de la cabane	
1.3/ Typologie de cabanes	15
Les cabanes immatérielles : premier pas pour découvrir un lieu ?	
Les cabanes pour le jour	
Les cabanes pour une nuit	
Les cabanes pour les vivants dont nous	
1.4/ Connaissance nécessaire au cabinalisme	18
La connaissance technique	
Technique constructive	
Technique d'autonomie	
La connaissance naturaliste	
Emerveillement	
Protection	
Dégustation	
1.5/ Un lieu en pleine jouissance	22
La nécessité d'un acte non-consumériste	
Le lieu	
Vivre les délaissés	
Une nouvelle trame pour la biodiversité	
Une acquisition protectrice	
Chapitre 2 : approche pratique de la cabane (le comment)	
Le journal de Sylvain	27
Conclusion	39
Bibliographie	40

LE CABINALISME EN ÎLE-DE-FRANCE

Introduction

Il y a quelques années, je cherchais à répondre à des questions revenant sans cesse dans mon quotidien d'urbain : comment sensibiliser les enfants parisiens à la nature, sans consommer, sans suivre une activité encadrée ? comment vivre un moment de nature proche de Paris avec un impact écologique réduit ? comment marquer, vivre ou éprouver un territoire sans le détruire ? comment échapper à la pollution et s'immerger dans une ambiance naturelle pour déconnecter, méditer, se ressourcer ? J'émettais l'idée d'associer la vie urbaine à une expérience plus naturelle au cœur d'un territoire moins anthropisé, non loin de notre résidence, et j'imaginai ainsi la création d'une association pour accompagner et aider les personnes souhaitant auto-construire une cabane, à moins d'une heure de Paris, sur un petit bout de verdure non-constructible, suffisamment naturel pour y initier un dialogue intime avec le vivant, suffisamment proche pour y aller fréquemment.

J'aimerais dans quelques années découvrir un nouveau genre d'annonces immobilières : Paris 19^e, cause mutation, vend T3 de 58 m² au 1^{er} étage dans haussmannien, lumineux, avec cabane de 4.5 m² en châtaignier, à 7m de hauteur, très lumineux, sur terrain non constructible de 1200 m² à 5mm de la gare de Ferté Alais, 430 espèces et labélisées LPO¹ et ASPAS², le tout à 590 000 €, agence s'abstenir.

Cette initiative répondrait à de multiples enjeux : se substituer au désir de la résidence secondaire trop énergivore, offrir un lien fort avec la nature et le vivant, expérimenter et adhérer à la frugalité, exprimer ses désirs constructifs et créatifs, avoir un lieu de retraite et de réflexion.

L'objectif de ce mémoire est de reprendre la recherche autour cette idée, que je nommerai le « Cabinalisme », en référence à l'aller-retour linguistique, le mot cabane est passé à l'anglais en devenant *cabin*, puis revenu en français en « cabine », mais aussi l'évocation au cannibalisme, appelant au sauvage, la dévoration du vivant par le vivant, ...

Le « Cabinalisme » est une expérience avec deux acteurs inséparables, la cabane et le terrain, tous deux sont à définir, à créer, à chérir. Le rôle de la cabane est de nous exposer au monde et celui du terrain est d'élargir notre monde.

A partir d'ouvrages traitant de la cabane, de nos relations avec la biodiversité et le vivant, et en questionnant mon expérience personnelle et professionnelle, je vais chercher à détailler et vérifier mes propositions pour expérimenter la cabane et son bout de nature. Le mémoire comprend deux parties, une approche théorique et une approche pratique. Dans la première, je brosserai un portrait de la cabane pour le cabinalisme, en précisant ses principales qualités, puis une recherche typologique ouvrira l'imaginaire de l'expérience, et je terminerai par les connaissances requises et une approche du site pour accueillir sa cabane. Le deuxième chapitre illustrera les hypothèses et définitions de la première partie par une fiction, sorte de journal de bord inventé, qui suivra pendant quelques mois l'expérience « cabinalisme » d'un jeune père. Pour conclure, je redéfinirai l'idée de l'association et le rôle de l'architecte dans cette promotion du « cabinalisme ».

¹ LPO : Ligue pour la protection des oiseaux (www.lpo.fr)

² ASPAS : association pour la protection des animaux sauvages. Son objectif est de s'opposer sans concession à toute atteinte à la vie sauvage et aux milieux naturels (www.aspas-nature.org)



Hamac sous couronne de châtaignier, Galice en 2022

Chapitre 1 : approche théorique de la cabane (le pourquoi)

1.1 La cabane du cabinalisme

Etymologie

Selon le Dictionnaire étymologique et historique de la langue française (1996), deux termes sont à retenir et à rapprocher : cabane et cabine. Cabane (XIV^e s.) viendrait du provençal *cabana* (chaumière) lui-même du latin *capanna*. Cabine (XIV^e s.) puis cabinet (XV^e s.) viendraient d'un aller-retour vers l'anglais, par le mot *cabin*, utilisé encore aujourd'hui en anglais pour parler de cabane.

Les sens de ces mots les plus stimulants à noter ici, sont pour cabane et cabanon : local où on enferme les fous, petite maison de vacances, et pour cabine, cabinet : maison de jeu, petite pièce où l'on se déshabille, petite pièce retirée et à usage intime, pièce où l'on se retire pour méditer, travailler. Toutes ces significations se sont étalées à travers les siècles, mais rassemblées ici en une phrase, en ressortent la petitesse, la retraite, l'intimité, le jeu.

La notion du sauvage de la cabane apparaît dans l'étymologie du Littré³, par la racine gaélique *caban*, *cab* venant de *hutte*, cette dernière étant définie comme la maison du sauvage, construite dans la forêt.

Discriminante

Le mot cabane semble englober tout un ensemble de petites constructions : cahutte, paillote, cabanon, hutte, borie, abri de rue, cabane de jardin ouvrier, refuge, roulotte, yourte, *tiny house*, ... mais il est nécessaire ici de faire une distinction. La cabane, sujet de ce travail, n'est pas une solution précaire à un contexte difficile (abri, refuge, ...), la cabane n'est pas une petite maisonnette bucolique au fond d'un faux pré avec jacuzzi habillé en planches vieilles, la cabane n'est pas un objet industriel acheté en promotion avec livraison gratuite qui pourrait déjà au fond du jardin malgré le traitement du bois, la cabane n'est pas non plus un petit cagibi où l'on cale un vieux canapé entre une tondeuse fuyarde et un bidon bleu en PVC, ... la cabane est un petit habitat, plus ou moins introverti, construit avec ou sans poésie, qui permet d'offrir un minimum de confort pour y dormir sans avoir froid ou y séjourner sans avoir mal, sans jamais devenir un lieu de vie permanent. Une sorte de peau, d'habit, de membrane suffisamment poreuse pour ressentir fortement son environnement, et suffisamment simple, sobre et frugal pour ne pas retomber dans le carcan de la domesticité ou dans la stérilité d'une architecture trop artificielle. La cabane nous offre l'essentiel, mais surtout : rien de plus.

« En fait l'équivalent d'une cabane sur l'eau, ce n'est pas un bateau mais un radeau. ⁴ »

Gilles A. Tiberghien

La cabane n'est pas une maison à échelle réduite

En décrivant ces trois couples antinomiques apparaîtront quelques différences fondamentales et nécessaires entre la maison et la cabane.

Protection / exposition : La maison nous protège ainsi que nos biens, elle nous isole, nous confine à un petit monde au sein du monde, et la qualité des perceptions de ce monde depuis la maison ne représente qu'une valeur accessoire ou un bonus par rapport à la valeur foncière, le contexte économique du site ou encore l'offre des transports à

³ www.littre.org

⁴ TIBERGHIE, Gilles A. Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses, Paris : Editions du félin, 2014, p. 62

proximité. La cabane peut se fermer voire nous enfermer mais toujours elle nous expose, nous oblige à être dans le monde, à renouer avec ce monde.

Domesticité / féralité : Selon Gilles A Tiberghien :

« Ces maisons sont ce qu'on appelle des « demeures », elles perdurent dans le temps, elles restent là alors que tout le reste change. Elles sont la mémoire de nos existences et la charge du passé y est considérable. Habiter une maison, c'est avoir des habitudes, retrouver le chemin de certains gestes inscrits dans ces lieux, comme une seconde nature, même si ces gestes peuvent évoluer à travers cette répétition. Dans les cabanes, à l'inverse, tout est éphémère, provisoire, nous ne faisons que passer. Elles subsistent dans notre mémoire mais elles n'abritent rien qui puisse l'évoquer. La cabane est une halte sur la trajectoire de nos rêveries. »⁵

Précisons que la maison, qui vient du verbe latin manere : demeurer, lui-même signifiant rester, s'arrêter, s'attarder, est aussi le lieu de la domesticité (domus, dominus le maître), du conditionnement au monde domestique. La maison, avec sa typologie conventionnelle, la disposition des pièces et leurs configurations, est un outil redoutable pour domestiquer l'humain, lui faire embrasser les habitudes sociales, les conventions, la séparation intérieur extérieur, notre rapport au monde et peut être même notre vision du monde.

A la cabane, j'associerais la notion de féralité, que l'on peut définir comme l'état de retour vers l'état sauvage d'un animal domestique ou d'une plante cultivée. Ensauvagement donc, mais à voir comme la possibilité d'une subversion ou d'une libre évolution en réponse à un contexte plus naturel qu'anthropisé.

Il y a péril en la demeure ! Dans cette ancienne locution, la demeure est bien évidemment le retard, mais aujourd'hui ?

Sédentaire / nomade : A travers la lecture du livre *L'intelligence des plantes*⁶ de Stefano Mancuso et Alessandra Viola, il est possible de réfléchir et de s'interroger sur la « végétalisation » de notre condition animale. Les plantes ont choisi la sédentarité, et les animaux ont préféré le nomadisme. Les premières s'enracinent (au moins à l'échelle temporelle d'une génération), s'obligeant à trouver en leur lieu de vie toutes les nécessités pour survivre, la nourriture, le soleil, l'air, dans une concurrence perpétuelle, en cherchant à dépasser la voisine qui lui portera ombre, ou encore à changer sa saveur naturelle ou créer des épines pour repousser un prédateur. Les animaux, mobiles, se déplacent et fuient, parcourent leurs territoires au sol, à la nage ou en volant pour se ressourcer.

Dans nos maisons, lourdes et immobiles, en ces lieux héritables qui perdurent au-delà de notre existence, sommes-nous devenus plus plante qu'animal ? En concurrence avec notre voisinage ? Modifiant notre contexte par une anthropisation sans limite afin de faciliter notre sédentarisme ?

Si la maison est le symbole de la sédentarité, la cabane peut-elle être celui du nomadisme ? Légère, facile à démonter, rapide à construire, la cabane pourra se déplacer pour suivre la course du soleil ou encore chercher l'ombre fraîche en pleine chaleur ?

Quelques histoires de cabane comme retraite (de la ville)

Il existe beaucoup d'expériences de retraite dans une cabane, et les plus frappantes sont celles qui nous plongent dans un grand isolement, une profonde solitude au sein d'une nature encore sauvage, loin des hommes. Mais est-ce nécessaire de chercher un tel isolement pour vivre le cabinalisme ?

Henry David Thoreau a passé deux ans dans une cabane au bord de l'étang de Walden, son expérience de cabane, une des plus célèbres et marquantes dans la culture occidentale, a donné le livre *Walden ou la vie dans les bois*. Où était-il ? dans le *wild* américain ? Non, sa cabane se trouvait à 2 km du centre de Concord où vivait sa famille, qui lui apportait à manger quelquefois, et à 30 km de Boston. Les trains passaient au bout de l'étang avec un vrombissement

⁵ TIBERGHIEU, Gilles A. De la nécessité des cabanes, Montrouge : Bayard éditions, 2019, p. 28

⁶ MANCUSO Stefano, VIOLA Alessandra, *L'intelligence des plantes*, Paris : Editions Albin Michel, 2018

audible depuis sa fenêtre. Il recevait de la visite et rencontrait des inconnus dans les bois. Les premières lignes de *Walden* précise d'ailleurs la distance à son plus proche voisin, 1.6 km :

« Quand j'écrivis les pages suivantes, ou plutôt en écrivis le principal, je vivais seul, dans les bois, à un mille de tout voisinage, en une maison que j'avais bâtie moi-même, au bord de l'Étang de Walden, à Concord, Massachusetts, et ne devais ma vie qu'au travail de mes mains. J'habitai là deux ans et deux mois. »⁷

Comme l'illustre *Walden*, l'expérience de la cabane est avant tout une attitude quotidienne dans un lieu un peu isolé ou moins anthropisé. Henry David Thoreau aurait pu vivre cette aventure poétique et transcendante dans le fond du jardin de la maison familiale. Sa cabane lui offre simplement un cadre, non dans le sens contemplatif, mais un cadre pour sa pensée, un cadre pour réfléchir autrement. Elle lui permet de sortir de la société, de vivre marginalement.

Un autre exemple, démontrant que la cabane peut être juste à côté, est celui des ermites de jardin en Angleterre au XVIII^e siècle. Les jardins anglais, pensés comme un entrelacs de scènes picturales à découvrir lors de la déambulation, étaient souvent conçus par des peintres, qui inventaient des paysages romantiques et bucoliques d'un autre temps. Pour animer et rendre encore plus vivants ces tableaux paysagers grandeur nature, les riches propriétaires payaient des ermites, signant avec eux un contrat dans lequel l'ermite s'engageait à vivre quelques années dans une fabrique ou une cabane au milieu de leur parc. Assis à l'entrée de sa grotesque architecture et souvent habillé comme un druide, l'ermite pouvait interagir avec les invités ou simplement rester silencieux, parfois les propriétaires lui demandaient même conseil. Imaginons le châtelain se rapprochant de sa fenêtre, plongeant son regard dans l'obscurité du parc pour y déceler la petite lueur de la cabane de l'ermite. Questionnement, doute, appel à la simplicité de vie... la fenêtre devient un miroir où se reflètent son alter ego, en parfaite opposition.

Il n'est pas nécessaire de chercher une cabane perdue, loin de tout, coupée du monde, et d'ailleurs, existe-t'il encore un refuge pour fuir ce monde, un abri possible, un paradis privé ? Non, en tous lieux on dépend de la marche du monde, de son implacable modernité. Un exemple cuisant : Manfred Gnädinger⁸, sculpteur et ermite allemand, vivait en retraite du monde depuis des années sur une plage rocheuse de la Galice, à l'extrême Ouest de l'Espagne, dans une petite cabane vers le village de Camelle, face à l'océan Atlantique. Il est considéré comme la seule victime humaine de la marée noire du Prestige de 2002, le fioul a détruit ses sculptures, son écosystème, son paradis, son monde rêvé. Déprimé et mélancolique, il mourût un mois après le naufrage du pétrolier.

Et cette année, une nouvelle des plus diluviennes nous annonce que l'eau de pluie est polluée et impropre à la consommation en tout point du globe.

Selon Marielle Macé :

« Faire des cabanes : imaginer des façons de vivre dans un monde abîmé. [...] Pas pour se retirer du monde, s'enclorre, s'écarter, tourner le dos aux conditions et aux objets du monde présent. Pas pour se faire une petite tanière dans des lieux supposés préservés et des temps d'un autre temps, en croyant renouer avec une innocence, une modestie, une architecture première, des fables d'enfance, des matériaux naïfs, l'ancienneté et la tendresse d'un geste qui n'inquiéterait pas l'ordre social... Mais pour leur faire face autrement, à ce monde-ci et à ce présent-là, avec leurs saccages, leurs rebuts, mais aussi leurs possibilités d'échappées. »⁹

La cabane nous offre donc l'opportunité de vivre un à côté, un hors du monde, une retraite temporaire, nous permettant de sortir de notre conditionnement pour redéfinir une nouvelle vision, un nouveau regard.

⁷ THOREAU Henry David, *Walden ou la vie dans les bois*, Editions Gallimard, 2017, p. 9

⁸ « Le Prestige » a miné l'ermite muséographe, *Libération*, 31 décembre 2002

⁹ MACE Marielle, *Nos cabanes*, Lagrasse : Editions Verdier, 2019, p.27

1.2 La force de la cabane

Témoignage de cabanes

La force de la cabane, il ne s'agit pas de la résistance de l'ouvrage, mais de la charge poétique qui se dégage de moments de vie en cabane, et de voir comment des individus, si différents, peuvent être transformés par cette expérience.

Je vous livre ici l'introduction de l'émission *Les pieds sur terre* s'intitulant *Nos cabanes*¹⁰:

« Pourquoi faut-il que les enfants et de plus en plus d'adultes aiment tant les cabanes ? Est-ce parce qu'ils peuvent les construire eux-mêmes ? Et le sentiment d'autonomie, d'indépendance de liberté qu'elles procurent, le fameux *do it yourself* ? Est-ce le fait d'occuper un habitat à sa taille, à hauteurs d'enfants ou aux dimensions plus humaines ? De se croire des Robinsons survivant par leurs propres moyens dans une nature sauvage ? Ou encore le sentiment de sécurité qu'ils éprouvent dans ces nids plus ou moins douillets ? Il y a peut-être aussi ce besoin d'avoir une chambre à soi, un lieu pour soi, pour exister, savoir qui on est comme le recommande Virginia Woolf, ou au contraire est-il plaisant et responsable d'occuper un espace éphémère, périssable, fragile et reconstructible en mini Patrick Bouchain que nous sommes devenus. Bernard Picon, est un sociologue qui a été cité par *Le Monde* et il a théorisé l'engouement des adultes pour les petites maisons, il insiste, je cite, sur leur considérable puissance métaphorique, pour lui, je cite encore, les cabanes ignorent les catégories juridiques du bâti et du non-bâti, du dedans et du dehors, du naturel et de l'artificiel, elles relèvent de l'insupportable univers du flou, tenez-le-vous pour dit. »

Dans cette émission, trois histoires, trois profils vraiment distincts, tout aussi touchant, qui illustrent la cabane comme un lieu crucial et irremplaçable, révélant à tout un chacun l'ouverture au monde.

Dans une forêt du Doubs, Xavier, grimpeur élagueur payé pour tailler les arbres des villes afin de les rendre aptes à l'urbanité, vit depuis 10 ans dans une cabane, auto construite à 7 mètres de hauteur sur un *Fagus sylvatica*, le plus bel hêtre (être) de sa parcelle de bois. Ici, pas question d'abattre un arbre, ni de perturber son hôte, sa cabane autonome est respectueuse de son environnement et est sans impact. Xavier y découvre la sobriété et la frugalité, la grande satisfaction de construire son habitat, le lien avec le vivant depuis son observatoire qui fluctue au vent, et surtout sa condition humaine : « L'idée était de s'intégrer dans le milieu, de trouver sa petite place sans déranger. Cette cabane m'a fait grandir et aujourd'hui j'ai les pieds sur terre même si je suis perché. »

Dans la forêt de Bondy, en banlieue parisienne, de jeunes adolescents d'une cité se retrouvent dans une cabane¹¹ triangle à 4 mètres du sol, elle est déjà là, construite, une surprise, les invitant à y grimper, comme un lieu chaleureux qui les attend. Selon leurs propos, la ville c'est la galère, ils s'en lassent, et la cabane en forêt devient un terrain de jeux, des endroits jamais vus et toujours renouvelés, ils viennent y respirer été et hiver, ils s'y sentent libres et chez eux. Ecoutez les crier : « Construisez des cabanes pas des maisons ! »

Dans le Sud de la France, une jeune fille de 12 ans, pour qui la cabane est une nécessité absolue, une condition primordiale pour lire, voir, se recueillir, se ressourcer, rêver, observer la nature... vivre. Quand son père lui termine sa cabane promise (exigée) pour ses 10 ans, l'enfant semble accomplie. Ces propos, emplis de poésie, décrivent toutes les fenêtres de sa cabane offrant une vue directe sur la nature, elle est vivante parce qu'elle accueille des nids, des insectes qui y dorment, elle lui livre les odeurs de la pluie, elle l'aide à grandir et aiguise tous ses sens : « C'est mon espace à moi. Quand je suis dans la cabane, j'ai le sentiment d'être présente, d'être entourée de choses qui me font du bien, c'est une impression de liberté. »

¹⁰ KRONLUND Sonia (2020, décembre 14). *Nos cabanes*, In *Les pieds sur terre*, France Culture

¹¹ Cette cabane, préalable à une installation dans la forêt de Bondy, a été construite par Feda Wardak (architecte constructeur) co-fondateur de la plateforme *Aman Iwan*.

De ces trois récits, émerge un besoin de vivre des moments puissants dans un lieu fort, comme seule la cabane sait les produire, au moins pour eux !

La cabane n'est pas la finalité c'est un moyen

Construire sa cabane n'est aucunement la finalité, c'est un acte pour vivre un lieu « en-dehors ». Un hamac sous un arbre peut suffire. La cabane n'a pas de valeur économique, et ici est sa force, elle n'est que la trace d'une expérience sensorielle. Son élaboration devrait être un lent processus, pendant lequel on la complète avec parcimonie selon les besoins, au fil de l'expérience, sans jamais outrepasser l'essentiel ni rompre la magie du lieu. La cabane est le moyen de construire son conditionnement pour vivre autrement.

La cabane n'a pas de seuil

Voici quelques extraits de Gilles A. Tiberghien sur l'absence de seuil dans la cabane, causant un glissement permanent entre extérieur et intérieur, entre la cabane et son contexte.

« En réfléchissant sur les cabanes je me rendais compte [...] qu'elles brouillaient le rapport intérieur-extérieur et que le seuil, si important pour la maison, n'avait pas de vraie pertinence dans le cas des cabanes. La cabane étant dans la nature, la nature devient d'une certaine façon la cabane ; elle en étend indéfiniment l'espace comme le bateau sur la mer élargit l'horizon du voyageur à mesure qu'il se déplace. »¹²

« En fait dans les cabanes, la polarité intérieur-extérieur, constitutive de la maison, n'existe pas. La cabane est tout en extériorité : elle se prolonge dans la nature tout comme celle-ci la pénètre de part en part. »¹³

« La cabane, elle, nous tient tout de suite en éveil, en prise avec ce qui nous entoure. Que ce soit un sentiment de danger ou de sympathie – le bruit des écureuils sur les toits, des mulots ou des serpents sous les planchers – en l'éprouvant notre esprit se prolonge au-dehors, devient lui-même un dehors. »¹⁴

La cabane n'a pas vraiment de seuil physique, sa petitesse et sa précarité nous font passer sans transition du dedans ou dehors. Ainsi, on n'entre jamais dans sa cabane, elle n'est qu'une partie du lieu, légèrement plus hospitalière que le lieu, et encore. Dedans sa cabane, ou devrait-on dire, je vais dormir dehors ma cabane !

En dedans dehors, la cabane devient aussi un observatoire, on y décèle le vivant et notre condition humaine dans son rapport au vivant, la cabane nous offre le temps et l'angle du questionnement.

La cabane devient un milieu, le « mi-lieu », une opportunité de vivre un lieu sans l'altérer et sans s'y soustraire.

Force onirique de la cabane

La cabane est un univers flou, on y entre mais on se sent dehors, par les planches non jointives le vent souffle encore dans nos cheveux, appuyé contre ses façades si fines, la course de l'écureuil dévalant vers le bas est fidèlement restituée sur notre peau, ses couleurs altérées se marient au feuillage de son hôte et tout devient cabane. Suspendue dans un arbre, son plancher nous soutient mais l'ensemble bouge et pourtant nous rassure de sa force vivante, ... L'expérience cabane devient une danse dichotomique, une oscillation permanente entre dedans dehors, nature culture, haut et bas, végétal et animal, solide et fragile...les éléments habituels de l'architecture sont brouillés, nous habitons un flou, un monde flottant.

¹² TIBERGHIEU, Gilles A. Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses, Paris : Editions du félin, 2014, p. 37

¹³ TIBERGHIEU, Gilles A. Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses, Paris : Editions du félin, 2014, p. 40

¹⁴ TIBERGHIEU, Gilles A. Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses, Paris : Editions du félin, 2014, p. 41

La puissance métaphorique de la cabane : rappelez-vous, alors enfants, jeter un drap sur deux fauteils rapprochés afin de créer un petit monde, un microcosme contrôlé, pour y faire naître des histoires, des jeux inventés pour observer les adultes, devenus sans le savoir de dangereux assaillants, mais peu importe, la cabane est là pour nous protéger, sa toile de coton, blanche et lumineuse, est indestructible. Habiter une cabane relève plus du psychique que du physique, elle est le lieu de la métaphore. Vous entrez dans un agglomérat de planches plus ou moins calées sur un arbre, et vous allez nous le décrire comme un palais végétal, d'autres en diront que c'est une guitare géante qui fait jouer les sons de la nature, d'autres encore se sentiront comme lovés dans la main géante de l'arbre, leurs procurant un apaisement inédit. La cabane, par sa morphologie inhabituelle et inédite, mais aussi par les conditions de vie qu'elle offre, nous place dans une expérience métaphorique et profondément personnelle.

Aller rêver dans une cabane avec tous les sons, surprenants, des événements nocturnes venant pénétrer vos songes pour les alimenter et les altérer. Un brusque coup de vent plie la longue branche qui tape sur le volet de votre cabane, votre inconscient assimile alors ce coup dans la nuit, devenant coup de théâtre en plein songe : une grande porte s'ouvre devant vous, et je vous laisse imaginer la suite de vos rêves. Une goutte de rosée percole et se lance sur votre joue, rendant la larme de votre terrible cauchemar complètement réelle. Mais aussi, les chuintements inquiétants de la chouette effraie traversant en diagonale votre terrain en pleine nuit, vous les entendrez en plein sommeil sans vous réveiller, et ce son strident, par répétition, va vous devenir familier sans le savoir.

Je vous livre un exemple de cabane qui me laisse rêveur, ce sont les cabanes mammoth découvertes en 1871 à Gontsy¹⁵ en Ukraine, elles datent de plus de 15 000 ans, avec un seul matériau utilisé par les hommes : le mammoth. Ce site regorgeait de cadavres de mammoth, la cause de leurs morts n'est pas éclaircie, mais ils étaient tous parfaitement congelés comme surpris par un blizzard, offrant ainsi un gisement considérable de ressources. Pour construire ces cabanes, les fondations étaient faites de crânes, surmontés d'omoplates, de défenses et divers os pour créer la superstructure, puis cette charpente osseuse était recouverte de peaux de mammoth, on s'y chauffait en brûlant des os de mammoth encore chargés en graisse grâce à la congélation, et on y mangeait du mammoth bien sûr. La force d'une telle cabane, la promesse d'un voyage dans le corps de l'animal, dans ses odeurs charnelles, vivre de l'énergie du mammoth en un autel à son adoration. Cet exemple illustre parfaitement la puissance onirique des cabanes.

La force curative de la cabane

Dans son livre *Shinrin Yoku : L'art et la science du bain de forêt*¹⁶, le docteur Qing Li démontre scientifiquement les bénéfices à pratiquer la forêt et à se rapprocher des arbres. Intuitivement, quasiment tout un chacun en est convaincu, mais il est agréable de pouvoir démontrer ses bienfaits de manières factuelles. La force du cabinalisme peut déjà se justifier par quelques conclusions : les arbres, pour se protéger, relâchent dans l'air des phytoncides, ils renforcent notre système immunitaire, nous donnent de l'énergie en diminuant notre anxiété, réduisent notre stress et favorisent la détente et le sommeil. Une cabane sous un arbre pour se soigner en pratiquant la cabinothérapie ?

¹⁵ CHARPENTIER Vincent (2019, février 3), *Ma cabane en os de mammoths*, In *Carbone 14, le magazine de l'archéologie*, France Culture

¹⁶ QING LI (Dr), *Shinrin Yoku, L'art et la science du bain de forêt*, Paris : Editions First, 2018, p.57-77

1.3 Typologie de cabanes

Pour ouvrir le champ des possibles, voici un petit catalogue de cabanes frugales.

Les cabanes immatérielles : premier pas pour découvrir un lieu ?

Moins cher qu'une cartouche de cigarette et aussi rapide à installer que de s'en rouler une, le hamac et un tarp¹⁷ offre une première approche pour vivre un lieu et y passer une première nuit pleine de découvertes : ambiance sonore, vent dominant, faune, souplesse des arbres, lumière matinale filtrée par les couronnes végétales... une nuit féerique en pleine conscience de son petit environnement, et sans filtre.

La cabane éclair, pour répondre à une envie subite de sieste pastorale. Prenez un grand drap blanc en lin, chiné sur un vide-greniers, et attachez-le en bout de branches, bien souples, vous obtiendrez le souffle d'une cabane, un espace mouvant et volatile, avec une lumière des plus spectaculaires, uniforme et généreuse. Allongé sous le drap, vous contemplez la danse floue des ombres des feuilles. La limite de cette cabane n'est qu'imaginaire. En partant, la cabane s'enroulera et finira au fond du sac à dos en emportant les fraîches odeurs de la journée.

La cabane cordelette ou comment transformer 200 mètres de fil en un espace conceptuel de 4m² : rien de plus simple et poétique, il suffit de dérouler la bobine en entourant les troncs et branches par passes successives, et ajouter quelques branches en bois mort pour pousser les fils en hauteur ou découvrir la tenségrité¹⁸ architecturale. Autour de vous, le squelette d'un espace définira une limite diaphane et presque musicale, filtrant à peine le dedans et le dehors. Sur ces cordelettes, accrochez-y feuilles, brindilles, mousses, fleurs, ... et observez ces nouveaux parcours et raccourcis qui s'offrent au vivant.

Les cabanes pour le jour

Si au début vous craigniez de dormir dans une petite cabane loin de la domesticité, vous pouvez vous concentrer sur les cabanes diurnes, plus sommaires, elles n'auront pas besoin de vous préserver d'une longue nuit froide. Plus poétiques ou plus conceptuelles, ou encore dédiées à l'observation et à l'affût, ces cabanes peuvent varier à l'infini.

Evoquant l'invention de la hutte primitive, la cabane végétale est très satisfaisante à édifier. Elle est constituée uniquement par le végétal en place, mort ou vivant, symétrique ou organique, épineux ou feuillu, ... quelques branches rayonnantes vers le haut façon tipi¹⁹, puis des ramures plus souples viendront parcourir les verticales comme un grand tressage, lui conférant une souple solidité, et en dernier, des paires de feuilles ou d'épines, ou encore de la mousse fraîche, viendront opacifier les parois, dont vous choisirez le degré de transparence. L'expérience de construction de cette cabane vous invitera à appréhender les qualités du site, vous éprouverez le sol en y plantant les poteaux, vous essaierez les souplesses des bois pour le tressage, la bonne tenue des feuilles dans le temps, les odeurs et les bruits de votre habitacle. Pour les plus patients et respectueux de la nature, une variante consistera en une cabane végétale vivante, en utilisant des tiges d'osier ou de saule, facile à replanter ou à bouturer, votre cabane sera littéralement plantée, elle s'habillera au printemps et se dénudera en hiver, pleine de lumière.

La cabane planchette : à l'aide de petites planches courtes et peu épaisses, facilitant la mise en oeuvre, vous pourrez construire une forme organique qui suivra et s'adaptera au site. Assemblées par de petites vis, les planches vont créer une sorte de membrane poreuse et porteuse pouvant s'appuyer sur les arbres. Tout est structure, tout est enveloppe, le

¹⁷ Le tarp est une petite bâche, souvent carrée, pouvant s'installer de divers manières (toit, sol, protection au vent,...) utilisée par les adeptes du *Bushcraft*.

¹⁸ La tenségrité est propre à une structure stabilisée par des forces équilibrées de tension et compression, elle permet d'élever des éléments sans avoir recours au poteau.

¹⁹ Le tipi signifie habitation en langage dakota. *Ti* signifie habiter et *pi* la troisième personne du pluriel.

tout avec un seul matériau, démontable, remontable et modifiable à souhait. Pour se protéger de la pluie, une couverture souple et étanche peut recouvrir ce treillage, complètement ou partiellement.

Les cabanes pour une nuit

Pour y dormir, en son for(t) intérieur, la cabane pour la nuit devra vous offrir une bonne protection voire une petite acclimatation. Qu'elles soient au sol, semi-enterrées ou perchées, beaucoup de typologies de cabanes répondent à ces simples exigences. Constituées de matériaux naturels et périssables pour édifier avec noblesse, un entretien fréquent sera à prévoir pour maintenir un bon degré d'étanchéité en couverture.

Toute en bois, la cabane perchée sur un arbre demeure la référence absolue et la première image qui nous vient à l'esprit en évoquant les cabanes. En hauteur, elle vous procurera vertige, détachement mais aussi protection. Avec son balancement, selon la souplesse de son hôte, vous dormirez bercé par le vent, dans un monde flottant. Un seul matériau donc, voire une seule essence de bois pour construire les poutres, planchers, murs, parois, volets, charpente et bardeaux de couverture et ne pas oublier l'échelle. Même s'il est conseillé de minimiser la taille de la cabane, le poids de l'ouvrage devient conséquent et se posent des questions quant à l'arrimage dans le vivant tout en respectant notre hôte. Dans les arbres circulent la sève, l'équivalent du sang, la sève brute montant à travers l'aubier, une couche centrale du tronc, et la sève élaborée chargée en sucre issu de la photosynthèse descend pour alimenter les cellules de l'arbre, cette dernière circule dans le liber, une partie périphérique du tronc juste sous l'écorce. Toute pression permanente sur l'écorce agira comme un garrot, entravant la croissance latérale du nouveau cerne et limitant le parcours de la sève, l'arbre va se déformer au niveau du serrage et s'affaiblir. Pour pallier ces dommages, le plus simple est de rechercher des assises naturelles au niveau des naissances des rameaux pour y poser sans fixation les poutres principales, l'espace de la cabane révélera la morphologie de l'arbre, en l'embrassant et en suivant le parcours de sa genèse. Si l'arbre possède peu d'assises, il est possible de travailler avec des cordes naturelles, suspendues aux parties supérieures du tronc et à des branches mais sans trop serrer, pour obtenir des accroches plus souples et plus facile à implanter selon le plan de votre cabane. Au bout de ces cordes, des nœuds suspendront les pièces maîtresses, encore mouvantes, mais en commençant les planchers et les parois, la structure viendra peu à peu se rigidifier. Il existe aussi une autre technique, plus brutale mais plus résistante pour arrimer une cabane solidement, ce sont les *Garnier limbs*²⁰ ancrés dans le duramen²¹ de l'arbre. Plutôt nord-américaine, cette solution est utilisée et éprouvée depuis longtemps, et les arbres semblent bien résister.

Dans cette typologie de cabane assez confortable, nous pouvons aussi parler des kerterres²². Posée au sol sur quelques pierres formant une semelle d'assise, cette construction tel un dôme, se réalise facilement en sculptant les murs qui sont constitués d'un mélange de chanvre imbibé de chaux, sable et eau. Une terre argileuse, prélevée sur le terrain, peut remplacer la chaux, il faudra alors prévoir un entretien constant et ne pas laisser la cabane inhabitée trop longtemps. Pour le sol, l'utilisation de plantes imputrescibles comme la fougère ou la paille de chanvre offrira un beau tapis végétal et chaleureux.

Pour finir, nous pouvons évoquer les cabanes mobiles, assez légères pour être déplacées afin de glisser sur le terrain pour suivre les bénéfices des saisons. Il y a aussi les cabanes nichoirs, objets sphériques, en forme de larme, elles sont construites au sol, puis hissées dans un arbre avec les oiseaux. Et si vous êtes mélancolique de la modernité et du plastique, il vous suffira de ramasser déchets et résidus jonchant nos villes, et sans rien dépenser, vous construirez une belle cabane multicolore en réemploi.

²⁰ Le Garnier limb, breveté, est une longue goupille métallique qui s'enfiche jusqu'au duramen de l'arbre. Sa partie plus large vient buter contre l'aubier, une fois l'écorce enlevée, et dépasse à l'extérieur du tronc pour servir de support ou d'arrimage.

²¹ Le duramen, partie morte au centre du tronc, est utilisé pour le bois d'oeuvre.

²² Kerterre vient de *ker* signifiant le foyer en breton.

Les cabanes pour les vivants dont nous

Il reste une donnée essentielle dans l'expérience cabinalisme : qui habitera la cabane ?

La cabane comme nouvel habitat sur le site pourra servir d'accueil pour le vivant autre qu'humain, lieu d'hospitalité en votre absence et de cohabitation en votre présence, mais aussi espace de rencontre et de partage, voire de symbiose entre humain et vivant pour les plus naturalistes : que vive l'araignée qui piègera les moustiques ? Pour ce faire, il faudra penser autrement la cabane : sa porosité, avec des petits creux pour nicher, des réceptacles d'eaux de pluie comme abreuvoir, des composants pouvant nourrir le vivant, son climat intérieur pour adoucir l'hiver, l'innocuité de ses matériaux, ... et plus largement, une attention au vivant pourra s'étendre à tout le terrain, où vos actes chercheront à préserver, soigner et chérir l'altérité de la nature, en mettant en place une diplomatie envers le vivant comme l'explique Baptiste Morizot dans son ouvrage *Manières d'être vivant*²³.

²³ MORIZOT Baptiste, *Manières d'être vivant*, Arles : Actes Sud, 2020, p.39-47

1.4 Connaissance nécessaire au cabinalisme

Le « cabinalisme » est une puissante forme d'apprentissage et de découverte, cependant quelques connaissances sont souhaitables pour bien amorcer l'expérience en vivant une nouvelle temporalité sans souffrir de l'ennui (même si l'ennui est une étape utile).

La connaissance technique

Abordée plus haut en parlant des typologies de cabane, la connaissance technique constructive n'est pas essentielle, mais s'y intéresser nourrira votre créativité et vous permettra de ne pas faire d'erreurs décourageantes.

Technique constructive

En tant qu'architecte, je reste persuadé que tout un chacun devrait un jour penser et construire un petit morceau d'architecture, un petit cadre de vie à partager, avec grande fierté et dans la joie. L'échelle de la cabane est parfaite pour auto-construire. Avec des matériaux trouvés sur le site et quelques compléments apportés, quelques jours suffisent à la construire, l'expérience est rapide et toujours satisfaisante. La cabane peut se modifier, se déconstruire et reconstruire, se réparer et s'améliorer sans cesse. Face aux critiques vous pourrez toujours dire : « Ce n'est pas fini ! »

En premier lieu, l'observation : comprendre le site. Parce ce qu'elle ne peut s'en abstraire, à l'inverse d'une maison assistée par ses renforts technologiques, la cabane dépendra complètement de son environnement, de sa position dans celui-ci, du possible dialogue, et ou même de la symbiose pour les plus attentifs.

Rechercher la matière sur place qui deviendra cabane, repérer l'exposition au soleil, les vues à favoriser, l'arbre sous lequel se protéger ou s'accrocher, les marques du vivant à ne pas perturber, les plantes pour cohabiter, ... toutes ces actions préalables à la construction témoignent d'un changement de posture, d'écoute, d'observation et de respect, c'est une première victoire vers la sensibilisation au vivant.

Le cabinaliste pourra adopter une démarche poétique et créative, et s'offrir l'occasion d'une expression personnelle, un acte bien trop rare dans notre société contemporaine. Vous voulez percher votre cabane dans cet arbre tourmenté : vous allez l'observer un long moment et d'une manière inédite. D'abord considérez sa force et hésitez entre vertige et raison en cherchant à quelle hauteur sera la cabane et comment y monter sans trembler. Puis soyez attentif à son tronc, ses branches, son écorce rugueuse ou glissante, et lentement vous commencerez à percevoir la cabane dans l'arbre, juste là, sur la grande branche inclinée qui offrirait quelques mètres carrés presque horizontaux, et le grand Y de l'autre côté, où vous vous fauilerez pour y monter. Si la cabane peut initier un tel dialogue avec le vivant, c'est déjà une expérience réussie.

Pour l'assemblage, la technique la plus agréable et la moins dangereuse, est l'utilisation de cordes avec quelques nœuds de serrage à maîtriser. La cabane sera souple, mouvante, flexible ... on la construira comme un habit en la tissant avec le vivant. Les cordes permettent de se suspendre aux branches, de s'arrimer, de créer des articulations pour les ouvrants, de créer des levages, des échelles.

Un point important pour le choix des techniques, c'est le respect du vivant. La cabane va se nicher dans un petit bout de nature, il est primordial de privilégier des techniques sans impact sur le site, choisissez un contact doux avec le sol, réversible et ponctuel, et n'apportez que des matériaux périssables ou réemployables, et surtout non pollués.

Technique d'autonomie

L'apprentissage de techniques d'autonomie sort légèrement du cadre de la cabane, toutefois elles sont utiles au cabinalisme. Connaître les bons comportements pour vivre l'extérieur en toutes saisons, remplacer les objets modernes industriels par une technicité gestuelle, redécouvrir une simplicité de vie en minimisant nos besoins.

En passant du temps en cabane, les capacités de notre corps se révéleront peu à peu. Par de nouvelles habitudes, nous nous sentirons plus fort et résilient, le doux confort des maisons deviendra bientôt questionnable.

Ouvrages, vidéos, stages sont facilement accessibles et appréhendables par tout autodidacte, inutile donc de dérouler une liste de techniques d'autonomie aussi longue qu'ennuyeuse. Cependant, pour les thèmes les plus basiques et essentiels, voici quelques pistes. Pour se protéger du chaud comme du froid, privilégiez les vêtements naturels, comme les peaux ou la laine, aux habits trop techniques. Très durable, la laine respire et régule l'humidité de votre corps, elle neutralise les bactéries de la sueur et ses fibres sont peu salissantes, une seule tenue suffira pour un petit séjour. Les peaux s'utiliseront comme sac à dos, tapis de sol, sac de couchage ou encore comme poncho pour la pluie après un tannage à la cervelle²⁴. Pour l'hygiène corporelle, si le temps est au rendez-vous, vous profiterez d'une averse comme fantastique douche et ses gouttes riches en ions négatifs rechargeront votre énergie. Pour l'eau, vous pouvez minimiser vos besoins et apportez les réserves vitales en eau pour quelques jours. Pour une plus longue période, vous pourrez bien sûr vous ravitailler juste à côté chez les humains ou encore utiliser des filtres, comme le système à gravité de type Berkey²⁵, pour consommer l'eau collectée. Pour répondre à l'envie d'un bon repas chaud, vous pouvez vous amuser à réaliser un four solaire²⁶. Facile à construire à partir de matériaux peu onéreux ou mêmes glanés, le four sera utilisable pendant plus de la moitié de l'année, et quel contentement de déguster une tarte aux pommes solaire. Pour se réchauffer, vous pourrez soigner votre alimentation en favorisant l'ail, l'oignon, le miel, le thé, les fruits secs, ou bien installer dans la cabane un petit poêle rocket²⁷, certains se fabriquent en moins d'une heure avec quelques boîtes de conserve et du sable. Pour l'allumer, essayer le feu par friction, en faisant tourner la drille sur la planchette, et en cas d'échec, vos vains efforts vous auront bien réchauffé !

La connaissance naturaliste

Immersive par nature, la cabane devient un philtre pour apprendre à aimer le vivant. Elle expose nos corps aux mêmes stimuli que perçoit le vivant, nous expérimentons le même monde, le même bruit soudain, la même humidité, les mêmes odeurs ... nous partageons leurs espaces et nous devons maintenant les connaître pour les rencontrer et les chérir.

Émerveillement

Saviez-vous que certaines fleurs détectent le son du bourdonnement d'une abeille par leurs pétales²⁸ et, immédiatement, leur nectar devient plus sucré pour récompenser son insecte favori, essentiel à sa bonne reproduction ?

La devise du Muséum national d'histoire naturelle, dirigé par Bruno David est : « émerveiller pour instruire ». Le vivant regorge de capacités incroyables, d'histoires extraordinaires d'évolution et de symbiose, de comportements fabuleux. Initier cette approche du vivant par un apprentissage préalable, une base de connaissance centrée sur le merveilleux de la nature est une démarche bénéfique et presque nécessaire pour la motivation du cabinalisme. Même dans nos territoires, où la nature semble banale, gît un potentiel inattendu d'émerveillement : Vous pourriez être subjugué par la capacité des plantes à utiliser les animaux, avec grande ruse, pour répartir leurs descendances vers d'autres terres. Par exemple, observez la manipulation des insectes par les plantes en jouant avec les couleurs, les odeurs, la géométrie, écoutez et lisez ces incroyables histoires de l'évolution puis cherchez les dans votre bout de nature ? Regardez le gui utiliser la grive, qui, gourmande de ses fruits, les ingèrera et les transportera à des kilomètres avec de

²⁴ Le tannage à la cervelle suivant d'un fumage, technique ancestrale des amérindiens, permet d'obtenir une peau souple et résistante à la pluie.

²⁵ Solution de filtre pour eau potable, dont les micropores retiennent bactéries et virus.

²⁶ Installation permettant de concentrer le rayonnement solaire pour chauffer des éléments. Voir LOQUAIS Dominique, *Je construis mon four solaire*, Hurbache : Editions YPYPYP, 2015

²⁷ Le poêle de masse rocket ou dragon est relativement simple à construire avec du matériel de récupération. Sa conception permet de chauffer mieux avec peu de bois, et ses fumées sont moins irritantes grâce à une combustion quasi parfaite.

²⁸ VIDARD Mathieu (2022, mai 19), *L'abominable mystère des fleurs*, In *La terre au carré*, France Inter.

les relâcher dans ses fientes, et grâce à sa teneur en viscine, la graine se collera sur une nouvelle branche et ira sucer la sève de son nouvel hôte ; mettez-vous à la place du gui, bien perché dans un arbre, et essayez de lancer une graine sur la branche d'un autre arbre à des centaines de mètres, qui est le plus fort et admirable ? Recherchez un timarque dans les hautes herbes, c'est un insecte noir mat avec un dos bombé. Il se déplace tout doucement, ce qui vous laissera le temps de le regarder et de le titiller avec le petit doigt, vous verrez alors sa saignée réflexe : quand il est dérangé, le timarque, aussi appelé crache-sang, fait le mort en laissant sortir un liquide rouge-orangé par sa bouche et par ses articulations. Prédateurs non-charognards, passez votre chemin !

L'émerveillement dans un premier temps, puis une fois amorcé le plaisir de l'observation grâce à une bonne base de connaissance, vous saurez par vous-même découvrir la richesse du monde vivant dans votre bout de nature, et la partager.

En guise de conclusion de son émission²⁹ traitant de la définition de la biodiversité, Bruno David émettait le souhait suivant :

« Il faudrait que nos enfants apprennent à nouveau le nom des arbres, des fleurs, des oiseaux, apprennent à observer la forme d'une feuille ou la couleur d'un papillon. Au-delà de l'ouverture sur le monde réel et de l'émerveillement que cela procure, l'observation est aussi une école de réalisme, c'est une école qui apprend à respecter les faits, qui permet de forger une éthique intellectuelle et donc de construire des citoyens responsables. »

Protection

A la devise du Museum national d'histoire naturelle « émerveiller pour instruire », il conviendrait maintenant d'ajouter : « connaître pour chérir ». Sans connaître le vivant, sans en comprendre ses fondements, ses comportements et ses besoins, il est impossible de savoir comment agir bénéfiquement en son sein, comment le protéger de manières pertinentes, vos actions intuitives sont vouées à être contre-productives.

De manières générales, la règle est de restreindre au minimum notre impact sur un site vivant, ménager plutôt qu'aménager, ne pas déséquilibrer davantage un équilibre précaire. Marielle Macé nous rappelle en écho à Gilles Clément :

« [...] jardiner : c'est privilégier en tout le vivant, "faire" certes, mais faire moins (ou plutôt : faire le moins possible contre et le plus possible avec), diminuer les actions et pourtant accroître la connaissance, refaire connaissance (avec le sol, avec ses peuples), faire place à la vie qui s'invente partout, jusque dans les délaissés.[...] Il ne s'agit pas de désirer peu, de se contenter de peu, mais au contraire d'imaginer davantage, de connaître davantage, de changer de registre d'abondances et d'élévations. »³⁰

Changer de point de vue et adopter le point de vue du vivant, en comprenant son temps et son espace, tels sont les conseils du philosophe Baptiste Morizot³¹.

On comprend ici la nécessité d'acquérir un minimum de connaissance pour bien interagir avec le vivant, pour tisser des liens avec sa complexité, pour le chérir et l'aimer, pour le protéger et même le réparer.

Dégustation

Grâce à l'acquisition d'une connaissance naturaliste, vous saurez prélever raisonnablement le vivant qui vous entoure, plus ou moins loin de la cabane, pour le déguster. Le salvivorisme, se définissant comme manger des aliments sauvages,

²⁹ DAVID Bruno (2021, décembre 4). *Qu'est-ce que la biodiversité*, In *Le pourquoi du comment : science*, France Culture.

³⁰ MACE Marielle, *Nos cabanes*, Lagrasse : Editions Verdier, 2019, p.48-49

³¹ MORIZOT Baptiste, *Raviver les braises du vivant*, Arles : Actes Sud / Wildproject, 2020

vous fera découvrir la richesse du comestible dans la nature et ses qualités nutritives et curatives. Quelle meilleure récompense que de se nourrir en apprenant. La cueillette de plantes sauvages représente un dialogue puissant avec le vivant, un geste subversif qui nous autorise à remettre en question la production moderne de nos aliments, un geste respectueux qui nous amène à considérer noblement notre environnement le plus banal comme un grand donateur, en nous rappelant en passant que l'habitabilité de la terre préexistait à l'humanité. Gratuitement, vous collectez des aliments sains et savoureux, et par le goût vous serez convaincu de cette richesse à préserver, ici et en d'autres lieux.

Si vous n'êtes ni pressé ni trop affamé, asseyez-vous à la table du vivant ou mieux dit, allongez-vous à table, dans l'herbe, pendant des heures, à regarder la nature vous servir tout doucement à manger en contemplant une fraise des bois rougir peu à peu.

1.5 Un lieu en pleine jouissance

La nécessité d'un acte non-consumériste

En parcourant les sites de cabanes.com, cabanes-de-France.com, les-cabanes-dans-les-arbres.com ... on découvre une offre conséquente de cabanes en location, dont certaines sont proches des grandes villes. Du côté des institutions, l'ONF a lancé il y a quelques années une offre nommée Retrouvance mettant en location des anciennes maisons forestières et quelques cabanons en pleine forêt. Autre exemple, la métropole de Bordeaux a fait construire quelques cabanes par des architectes et artistes, ouvertes à la location et nommées « Les Refuges périurbains ».

Le développement rapide de ce marché démontre un engouement du public pour se frotter à la cabane, et y vivre une expérience « frugale » en « immersion naturelle ». Beaucoup de guillemets, car en parcourant les catalogues de ces sites, les descriptions nous vendent une frugalité à déguster depuis son jacuzzi avec wifi, dans une nature privée, contrôlée et scénarisée (ne pas toucher s'il vous plaît !). Il existe bien sûr quelques cabanes plus simples et poétiques construites par des particuliers dans leur propriété, et à un tarif plus abordable, mais toute cette offre locative a des inconvénients trop nocifs pour le cabinalisme.

Premièrement, les séjours en cabanes sont payants, et souvent très chers. L'expérience perd ici toute son inclusivité, le compteur tourne, il faut convertir l'argent dépensé en plaisirs et souvenirs insolites, comme le promettent les belles photographies ensoleillées des annonces. Le cabinalisme exige de passer du temps sans compter, de traîner pour être surpris, d'attendre pour comprendre, d'y aller maintes fois pour sentir les saisons, d'approfondir son séjour et voir le vivant vivre.

La réservation oblige à prévoir et programmer, mais sait-on vraiment à quel moment, demain ou dans un mois, ressentirons-nous la grande nécessité d'une respiration ? La cabane doit être disponible en permanence, comme un bon ami pour les soirs de doutes.

Parce que trop spendieuses et connectées aux réseaux, ces cabanes à louer ont un impact permanent et bien trop fort sur le site qui les accueillent à l'instar des maisons secondaires (200 000 dans le Grand Paris³²). Cet impact devient néfaste et détruit le vivant qui nous attirait et que l'on était venu rencontrer. Dans le cabinalisme, la cabane est vacante la plupart du temps, elle est gentiment posée ou perchée dans le vert, et elle renoue avec le vivant pendant votre absence, or, une cabane louée en permanence, au moins à la belle saison, suppose une occupation bien trop importante, marquant le vivant par trop d'anthropisation.

Autre inconvénient dans la location de cabane, lié à la non-propriété, le séjour est trop canalisé, fléché et orienté par l'organisateur-propiétaire. Vous devrez suivre le règlement coercitif, parcourir gentiment la mise en scène instagrammable et respecter les limites physiques de votre expérience client. Dans ses conditions, oublions la rencontre douce et intime avec un lieu.

Et dernier point contre la location, concevoir et construire soi-même sa cabane reste un préalable primordial pour réussir son cabinalisme, ce sera votre propre histoire, votre canal de création. Et combien de fois, dans nos vies modernes où toute tâche est segmentée pour une recherche perpétuelle de productivité, avons-nous la joie de mener une action de l'idée à la réalisation ?

Le lieu

Plus en avant, nous avons émis l'hypothèse que le lieu pour son cabinalisme ne requiert pas nécessairement un isolement du monde, et d'ailleurs cet isolement n'est plus possible face à une modernité ubiquiste. Alors cherchons des lieux vers chez nous, dans un à côté tout proche, et même si de sa cabane le bourdonnement du monde sera encore

³²INSEE PREMIERE N° 1871 du 25/08/2021 : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/fichier/version-html/5416748/IP1871.pdf>

palpable, il vous apportera une sensation plus forte d'introversion, renforçant votre en-dehors, en se sentant comme caché non loin mais de l'autre côté, avec le vivant, avec soi.

Vivre les délaissés

Notre développement urbain et rural, avec son étalement sans limite et ses forts besoins de connexions, se ramifie sur notre territoire en laissant naître des délaissés, des zones tampons, des marges, des reculs, tous ces lieux ne sont pas qualifiés dans notre jargon urbanistique, pourtant on tente de les récupérer pour s'excuser politiquement de notre manque d'attention au vivant en les appelant zones naturelles dans nos réglementations locales. Ces espèces d'espaces sont-elles les lieux idéaux pour initier un dialogue avec les autres espèces de ces espaces ?

Dans *Manifeste du Tiers paysage*³³, Gilles Clément s'intéresse à ces délaissés, qu'ils qualifient aussi d'espaces en marge, de fragments restant de l'anthropisation, de déchets paysagers du développement économique. La somme de ces délaissés forme ce qu'il appelle le tiers paysage. Pour lui, et fort de sa carrière dédiée au vivant, ils sont une promesse d'amélioration, voire de réparation de la dégradation naturelle causée par les hommes. Ces lieux peuvent accueillir une nouvelle diversité, un nouvel enrichissement naturel, ils peuvent encore être le théâtre d'une nouvelle politique écologique où l'improductivité peut devenir politique, où la croissance et le développement biologique prendraient valeur en opposition au développement économique.

Sur ces délaissés proches de nos résidences, construisons des cabanes dont l'impact parcimonieux préservera la richesse prometteuse du *Tiers paysage* de Gilles Clément :

« [...]le Tiers paysage se positionne comme un territoire refuge, situation passive, et comme le lieu de l'invention possible, situation active. [...] L'usager non institutionnel du tiers paysage acquiert un statut partagé par tous les êtres composant ce territoire. Il devient partie intégrante du système évolutif. [...] En toutes circonstances le Tiers paysage peut être regardé comme la part de notre espace de vie livrée à l'inconscient. Profondeurs où les événements s'engrangent et se manifestent de façon, en apparence, indécidée. »³⁴

Et il recommande de favoriser les dynamiques d'échange entre les milieux anthropisés et le *Tiers paysage*.

Une nouvelle trame pour la biodiversité

Nous avons trouvé un premier lieu pour la cabane, mais pensez maintenant à une myriade de cabanes construites sur un chapelet de tiers paysages, un archipel de bouts de nature, plus ou moins voisins, formant un grand réseau à connecter. De là, pouvons-nous rapprocher le cabanalisme des corridors de la biodiversité ? La présence humaine intermittente devenant garante de la qualité naturelle du lieu (juridique et physique), tous ces fragments pourraient servir de support aux trames de la biodiversité.

Refuge, protection, préservation, réparation, observation, contemplation... sont autant de fonctions à réinventer autour de nos cabanes en tant que sentinelles, pour réactiver le vivant. A quand un nouveau type de zone dans les documents des PLUi ?

Une acquisition protectrice

Mais comment accéder à ces lieux et agir ? Une occupation sauvage, une location, l'achat ?

³³ CLEMENT Gilles, *Manifeste du tiers paysage*, Paris : Editions Sujet/Objet, 2014

³⁴ CLEMENT Gilles, *Manifeste du tiers paysage*, Paris : Editions Sujet/Objet, 2014 p.30,57,59

Parce que le cabinalisme requiert un temps long et abondant pour approfondir notre nouveau rapport avec le vivant, la location est une solution à écarter, de plus, nous serions entravés par les articles limitatifs d'un bail. L'occupation sauvage est trop précaire et la revendication de l'attachement au lieu comme patrimoine immatérielle serait impossible. Il ne reste que la solution de l'acquisition, mais on a parlé précédemment de la nécessité d'un acte non consumériste, et maintenant, nous allons devoir payer notre titre de propriété pour jouir d'un petit bout de verdure. Est-ce un acte consumériste ou un acte dissident ?

Dans son livre *Raviver les braises du vivant*³⁵, Baptiste Morizot nous rappelle que dans l'article 544 du Code civil, on peut lire depuis plus de deux siècles que la propriété est le droit de jouir et disposer des choses de la manière la plus absolue. Son idée est d'utiliser ce droit paradoxalement, car le propriétaire, consacré par la loi, ne cherche plus à jouir de son terrain selon l'attribut fructus, mais il l'achètera pour restituer la jouissance à d'autres formes de vie, comme le font les membres de l'association ASPAS avec le concept des Réserves de vie sauvage³⁶, pour qui la maîtrise du foncier est une condition incontournable pour garantir la libre évolution au vivant.

« La propriété classique est une liberté de prendre ; le droit de jouissance, un droit de se servir. Ici s'esquisse un droit de propriété comme droit de rendre, une dispropriété comme liberté de restituer. Il crée des territoires ouverts. Il s'offre aux usagers non humains et humains plutôt qu'il ne confisque exclusivement un espace. Ce n'est plus une prise de terre, mais une restitution. »³⁷

« Si des dizaines de milliers de propriétaires de terrain se mobilisent, si des myriades de citoyens se battent pour protéger un peu partout des patches de milieux, des fragments de forêts, des linéaires de rivières, des friches, des zones agricoles autour de leur maison contre des usages destructeurs de pesticides, le soin aux milieux prend un autre visage : c'est chacun qui réassume qu'il est tissé à son milieu, qui défend l'interdépendance entre lui et son paysage multispécifique. Cela peut changer la donne à grande échelle, tout en résolvant l'aporie fondamentale de l'ancienne protection de la nature : réconcilier les habitants et leur milieu vivant. »³⁸

Baptiste Morizot

L'acquisition apparaît aujourd'hui comme un passage obligé pour le cabinalisme, mais heureusement ces terrains non constructibles et non reliés aux réseaux sont souvent peu onéreux et en-dehors du champ spéculatif, car ils ne sont pas valorisés par notre système économique actuel. Dans un futur proche, peut-on imaginer des possibilités de tisser du lien avec le vivant sans passer par le droit historique de propriété ?

³⁵ MORIZOT Baptiste, *Raviver les braises du vivant*, Arles : Actes Sud / Wildproject, 2020, p.17

³⁶ L'association ASPAS, grâce aux dons des particuliers, a acheté des terres pour créer 5 réserves de vie sauvage en France.

³⁷ *Ibid*, p.20

³⁸ *Ibid*, p.195



Vue de l'Essonne vers Pasloup, Guigneville-sur-Essonne en 2020

Chapitre 2 : approche pratique de la cabane (le comment)

Pour expliquer le comment, j'aimerais vous raconter une histoire, plus ou moins fictive, celle d'un père qui dans son journal de bord relate les débuts de son expérience du «cabinalisme». Les exemples concrets et les histoires dans lesquelles on se projette constituent, à mon avis, un enseignement très efficace. Cette liberté narrative me permettra aussi d'illustrer la démarche et le fonctionnement du projet, sa temporalité et son contexte ainsi que les réflexions et les émotions qu'il peut induire chez quelqu'un qui s'y plongerait.

En 1973 sortait le livre *Bambois*³⁹ de Claudie Hunzinger, son journal de bord où elle relatait l'exode de son couple dans les années 1960 cherchant à fuir la modernité industrielle en se réfugiant dans la rude campagne des Vosges. 50 ans plus tard, un nouveau *Bambois* ? mais à côté de chez nous ? à côté de chez vous ?

Le journal de Sylvain

Je tiens ce journal à la demande très appuyée de Rémi, que vous rencontrerez plus loin dans ces pages, c'est la seule condition exigée par l'association Cabinalisme.

Mardi 12 septembre 2023

Petit flashback, la rencontre avec Julien, le déclic ?

Ce soir, j'ai rencontré Julien dans notre rue. Avec son mètre, il mesurait une petite échelle de meunier posée au pied d'un platane, ce genre d'objet abandonné et mystérieux, invitant à imaginer des histoires, des départs précipités de Paris, des colocataires mis à la porte qui laissent sur le trottoir ce qui ne rentre pas dans la voiture électrique louée pour la journée, et là cette échelle. Qui jetterait une échelle sans jeter aussi le lit superposé ? qui va maintenant escalader pour aller se coucher ? ... Peu importe, je rencontre Julien, tout heureux de me dire qu'avec une ou deux pierres en bas, l'échelle fera pile la bonne hauteur pour accéder à sa cabane. Encore une histoire à imaginer. Il me livre la sienne qui a commencé en juillet : l'achat d'une parcelle de 780m² dans l'Oise pour y construire une cabane, les nuits en hamacs, et depuis août, tous ses dimanches passés à construire une cabane dans un saule marsault, son nouveau complice et ami, avec le défi de ne rien acheter. Il m'a donné le contact de l'association « Cabinalisme », qui l'a guidé et aidé dans cette aventure de cabane. « Appelle-les de ma part ! », m'a-t-il lancé en filant avec son vélo échelle.

Mercredi 13 septembre 2023

Pause déjeuner du boulot, je file m'installer au Sushi Fusion Food, et je parcours le site de l'association Cabinalisme. Dessus, des architectes, pas tous jeunes, pas tous barbus, et beaucoup de textes mais aucune photographie de cabane. Rien à vendre. Juste une approche à découvrir et éventuellement à adopter. Le propos me touche profondément. Une petite cabane et un terrain rien que pour soi juste à côté de Paris. De lointains souvenirs se ravivent en moi, des images floues de campagne, d'arbres, de fin d'après-midi, presque indiscernables mais l'émotion passée semble palpable et avec elle une évidence : je veux revivre et partager ces ambiances avec mes enfants. Mon bobun kebab est désormais complètement froid, mais peu importe. Une nouvelle dimension vient de s'ouvrir dans ma vie, comme si la porte du placard du salon donnait maintenant sur une nouvelle pièce, sur un nouveau monde, ... Je décide de me lancer, et leur écris un mail. Je me décris, ma famille, ma vie, je me dis que c'est complètement stupide, ce ne sont pas des

³⁹ HUNZINGER Claudie, *Bambois*, Paris : Editions Stock, 1973

psychologues, mais, rempli d'excitation, les mots s'enchaînent facilement. J'ai l'impression d'écrire à ma maîtresse (plus Gleeden que scolaire).

Le soir, impossible d'en parler à la maison, j'ai envie que ça reste une folie, un secret. Je me sens très excité, mais c'est très fragile, si j'en parle je vais devoir expliquer, raisonner, justifier ... et je sens déjà les piques, les attaques et les moqueries, surtout que j'ai des gros dossiers. Silence, attendons que cette histoire mûrisse !

Samedi 16 septembre 2023

Après plusieurs mails échangés avec l'association, le courant est bien passé et mon excitation n'est pas retombée.

Rendez-vous a été pris avec l'un des membres de l'association pour aujourd'hui 15h à la gare de La Ferté-Alais. Au programme, visite d'un terrain cabinable à vendre. Il m'a dit d'apporter un vélo et, pour se reconnaître, m'a précisé que le sien sera de couleur orange. Je suis impatient mais aussi un peu stressé. Chez moi, j'ai dit que j'allais à une journée porte ouverte karaté (plus c'est débile plus ça marche).

Le train, la ligne D.

Voyage, j'ai l'impression de partir loin, dans l'inconnu du connu. C'est plus une posture, une vue de l'esprit, car ce genre de train est le quotidien de plein de banlieusards venant alimenter la machine parisienne. Je suis collé à la fenêtre, je regarde défiler les bâtiments, de moins en moins hauts, de plus en plus espacés, avec des pauses vertes de plus en plus longues, comme la fin d'un morceau de musique, et puis des séquences répétitives comme un rythme techno, pavillon, pavillon, pavillon, pavillon-à-toiture-grise et re-pavillon. Pour être plus précis, c'est pavillon-haie-trampoline, pavillon-haie-garage-trampoline... Des petits paradis bien circonscrits, côte à côte, tous identiques. Ça me rend triste. Mais maintenant, il y a de longues séquences vertes, on aperçoit l'Essonne et ses plans d'eau bordés de petites cabanes, et puis les champs, longés par de petites routes, des voitures qui s'y croisent avec les gamins derrière. Le train arrive, et je découvre la Ferté-Alais, la vie du samedi après-midi, un tapis multicolore de voitures entouré d'enseignes toutes aussi colorées flanquées sur des bâtiments bien carrés, tous métalliques, tous identiques, chacun haranguant son histoire : Buffet chinois à volonté, Boulangerie d'antan, Frites à volonté, ... Des histoires, des histoires, ça ma démoralise à nouveau, où je vais ? Est-ce mieux que Paris ?

Rencontre à la gare, vélo orange, facile. Rémi sera mon mentor, je suis tout excité. La mission ? Visiter trois terrains autour de la Ferté Alais, tous proche de l'Essonne. Je vous passe les détails mais rien à voir avec une visite pour acheter un appartement ou une maison. Il faut vraiment se concentrer sur la voix de Rémi et son vocabulaire pour se projeter. D'une certaine façon, c'est le propre de l'architecte mais lui est bon. Le décor : un chemin blanc défoncé de flaques d'eau, une vieille clôture éventrée, deux trois pneus bétonnés pour fermer une entrée, des arbres couchés, des grandes herbes, une terre noire et humide, des maisons au loin, des aboiements, ... Et lui me parle de super biotope ! De cabane tout en châtaignier grâce à la scierie d'à côté, de mare gorgée de vie, d'orientation avec la splendide lumière du matin, ... De mon côté, mon imagination retourne à Paris, quand à table pour le dîner, je vais devoir lâcher le morceau et leur dire que j'ai craqué pour un super (tout pourri) terrain (trou) à côté (loin) de Paris pour 4 800€ (4 800€) pour y construire une cabane (tas de planches) tout seul (vraiment) pour y passer des supers moments en famille et dans la nature (biotope !). Bref, besoin d'air. Rémi me propose de traverser le petit bois pour aller voir l'Essonne. Arrivés sur la berge, il se met pieds nus. J'en fais autant. L'eau est brune, tout est vert et humide, encore aucune couleur d'automne. Longue discussion, retours d'expériences, doute et crainte, ce n'est pas le paradis, l'Essonne est très belle mais polluée, il y a le site nucléaire du Bouchet à 3 km à vol d'oiseau, du PCB dans le fond de rivière pour encore 2500 ans, un dépôt de carburant de l'armée non sans risque d'explosion, des versants très cultivés, des maisons partout, ... c'est notre monde, la modernité, mais ce terrain, sur le lieu-dit de Pasloup, est une opportunité, il a du potentiel. C'est un vrai délaissé, 50-60 ans que personne ne l'embête. Il vit sa vie, se revivifie, et il y a cette petite mare. Les maisons voisines sont assez éloignées pour dormir tranquille en plein air et allumer un feu de temps en temps ... Nous restons deux heures au bord de l'eau à discuter. Je l'écoute me livrer des clés de compréhension, m'ouvrir des portes, me donner des nouveaux points de vue... Je le remercie et repars à la tombée de la nuit.

Samedi 23 septembre 2023

Enfin, je n'ai rien dit à la famille. J'ai voulu me laisser une semaine de réflexion bien qu'au fond de moi je savais que ma décision était déjà prise. Ce sera donc à Pasloup, lieu-dit à côté de Guigneville-sur-Essonne, terrain de 2100 m², facilement accessible depuis Paris, l'Essonne à 80 mètres à travers des taillis, au milieu d'un tissu parcellaire de terrains non constructibles... Ça sent bon, c'est vert, ce sera mon petit bout de verdure.

J'ai rempli les formulaires, les lettres d'engagement auprès de la mairie et signer la charte de l'association. Le virement est fait, dans deux mois je serai propriétaire de Pasloup!

Mercredi 4 octobre 2023

Difficile de tenir ce journal, de trouver une rigueur à cause du travail et de la vie de famille.

Pasloup est dans ma tête en permanence et je passe tout mon temps à lire et explorer la bibliographie remise par l'association, ça tourne là-haut, je m'enivre d'excitation, je suis souriant, animé, je change. Drôle de sensation que de découvrir un nouveau monde dans son monde.

Cette aventure me hante et remplit mon quotidien. Pour combien de temps ? Je ne sais pas et j'ai peur.

Néanmoins, je vais devoir rapidement en parler à Marie et aux enfants car je me sens bizarre et je crains qu'ils le ressentent. Mais avant, j'aimerais en apprendre suffisamment pour être capable de leur livrer des explications claires, d'avoir les réponses à leurs questions, de me justifier...

Vendredi 6 octobre 2023

Pasloup devient familier, j'en ai enfin parlé à la maison, hier soir au dîner, avec bougies et lumières éteintes, un réflexe débile de ma part, mais ça plantait le décor. Ils semblent tous d'accord pour cette aventure, ou disons, pour mon aventure (manque de cohésion du groupe). D'un ton moqueur et rieur et j'espère aussi avec un peu de jalousie, ils disent que dorénavant ils m'appelleront Captain Fantastic.

En fin de soirée, discrètement pour que ni sa mère ni sa sœur ne l'entendent, mon fils Pedro me demande : « Papa, demain je peux venir avec toi? »

Samedi 7 octobre 2023

Après-midi avec Pedro, visite de Pasloup et passage à la scierie (contact de l'association), un mec très sympa, un néo-rural, bel échange, et il est d'accord pour me livrer de la déballe contre 50€. Dans le métier, la déballe ce sont les croûtes des troncs, quand la grume est débitée en section rectangulaire, on obtient de longues planches, de 1 à 5cm d'épaisseur avec une belle écorce brune, scarifiée par les mâchoires mécaniques de l'extracteur.

Inspirant ce gros tas de planches étalées dans l'herbe de Pasloup, comme après le dépeçage d'un ours géant. Longues lignes brunes, tranchantes dans le vert et renvoyant les couleurs des feuilles pleines de rouille. C'est beau ! Et ça sent bon !

Du pain sur la planche, c'est le cas de le dire, pour la semaine prochaine.

Que faire avec ces planches ? Une cabane, bien sûr ! Mais comment ? L'architecte de l'association m'ayant donné une liste de références, livres, vidéos et diverses émissions radio, je passe la soirée à écouter, à regarder, à me remplir la tête... Quand je vais enfin me coucher, c'est le chantier dans ma tête.

Au cours de la nuit, je me réveille avec en tête cette phrase de Rémi : « choisis ton arbre, tes vues, et construis-y ton plancher ! »

Mardi 10 octobre 2023

Pasloup est tout rouge d'automne.

Pedro est revenu avec moi, quel bonheur de ne pas parler tout seul, et d'échanger ces moments avec lui.

Il fait encore beau, un soleil puissant dessine des ombres noires dans les arbres.

Discussion avec Pedro pour le plancher à construire dans un bel arbre avec des vues à définir. On a passé l'après-midi à grimper sur les branches, trouver une assise confortable pour respirer, chercher des vues et définir les plus belles par des cadres de ficelle jaune. Quelle fierté d'avoir pu passer une après-midi comme celle-là, se voir dans les yeux souriants de son fils plein d'enthousiasme et impatient de continuer notre ouvrage. De vrais poètes... (poète-poète comme dit Pedro).

Pour alimenter le sujet du dîner de ce soir, j'ai pris des photos de notre journée : les vues, les cadres, le terrain, les teintes rouges...

De retour à la maison, fatigués mais contents, la première remarque de Marie porte sur notre odeur, pas si dérangeante mais étrange et profonde, celle du champignon humide, le cèpe ? le bolet ? la girolle ? Pour ma part, cette odeur m'est devenue familière. Je retire mon tee-shirt, le roule et y plonge le nez en fermant les yeux. Je sens ce mélange de forces animales et végétales... Serais-je l'animal ? et Pasloup le végétal ? Je glisse mon tee-shirt sous le chevet, pas de lavage cette fois, mon prochain trajet en RER vers Pasloup se fera déjà revêtu de ses odeurs, avec le même costume.

Pedro, plein de fougue et bégayant ses phrases rythmées par des « en fait » et des « du coup », raconte à tous notre après-midi et nos idées. Je suis ému de le voir ainsi, raconter ses expériences, ce qui n'est pas rare chez lui mais cette fois son audience est attentive, bien plus captivée que par ses sempiternels récits de combats numériques métaversaux.

Une belle nuit à Paris. Je suis profondément ému par les discussions de ce soir, les visages souriants et l'émulation, l'aventure, les envies... Attention, Pasloup est parmi nous!

Dimanche 15 octobre 2023

9h du matin, RER vide, tous les quatre sur un carré de banquette (ou peut-être tous les cinq grâce à l'odeur *paslupinée* de mon tee-shirt ?) on regarde Paris partir dans le coin en bas à droite de la vitre, images répétitives, persistantes par le motif mais aussi dans nos rétines, on s'endormirait presque.

Je leur montre avec une clarté qui me surprend moi-même le nœud Tarbuck, sa simplicité et sa force de serrage. La rame se remplit de cordelettes jaunes. Une cabane dans la rame ?

Arrivés de bonne heure à La Ferté-Alais, nous en profitons pour visiter la ville encore toute endormie en ce dimanche matin. Je leur dis que cette ville dort toute l'année. Mais l'ambiance des vieilles bâtisses, de l'Essonne, des lavoirs, des placettes biscornues nous emporte dans un air de vacances. La bourgade s'offre comme une transition vers Pasloup, on remplit nos sacs à dos de boissons et viennoiseries... ça commence à dégénérer.

Dernier virage à droite avant Pasloup.

Long chemin blanc aux milles cieux, toutes ces petites flaques d'eau dans ce tunnel végétal forment des miroirs à nuage. Heureusement car le reste est moins enchanteur pour la première visite de Marie et de Paloma. De mon côté, je me suis habitué à l'ambiance de bord de ville, bord de village, le pneu à moitié brûlé dans le fossé, les poches à compotes aplaties et autres détritiques, un portail tout rouillé, tordu et mal fermé dissimulant à peine quelques caravanes d'où sortent

des mots étouffés et à peine audibles mais dont on devine facilement la teneur, et auxquels répondent les aboiements des chiens. Loin d'ici la nature immersive et préservée des parcs naturels, avec leurs sentiers et leurs petites balises rouges et blanches comme unique expression humaine.

Deuxième surprise pour Marie, on n'entre pas à Pasloup par un grand portail rehaussé de pics mais pour unique seuil, un petit fossé noir et sale. Pas de clôture, ni de grillage... Je lui explique que l'idée est de laisser passer le vivant, les petits rongeurs et animaux en tout genre pourront traverser librement notre terrain et nous rendre visite. Elle aurait préféré un mur pour s'enfermer, en dehors de ce monde, nous seuls à Pasloup. Je lui explique que tout est dans la tête, que ça nous appartient mais que ce n'est pas chez nous, c'est au monde, aux vivants, et on s'y faufile sans déranger pour les rencontrer, les observer, les aimer. Quel poète poète clame Pedro.

Un bel après-midi en tous cas, Pasloup a conquis la famille, nous repartons avec des rêves de cabane et de potager.

Mardi 17 octobre 2023

Première nuit à Pasloup, seul, dans mon hamac Décathlon!

Je pars en vrille en me rappelant l'émission de France Culture sur Philippe et son arbre. Alors je m'allonge au pied de chaque arbre, le dos dans l'herbe fraîche et déjà trop humide, mes jambes relevées contre le tronc, et j'écoute, je regarde, je ressens, et je m'endors dans le froid sombre.

Nuit noire, mon corps frissonne sous mes vêtements mouillés et je me réveille. À peine 8°C.

Lumière au front, je choisis rapidement deux châtaigniers pour accrocher le hamac, je tremble encore, la nuit s'avance et mon aventure commence mal, j'ai déjà trop froid et je découvre dans mon sac à dos resté entrouvert que les sacs de couchages sont déjà perlés de rosée. Je me déshabille rapidement, nu dans le noir, avec les pieds dans l'herbe boueuse, je sens mes calories s'échapper, de ma peau vers le sol, de mon dos vers la nuit humide, de mes mains qui s'engourdissement mais mon corps lutte et tout m'anime. En moi, une émotion puissante vibre dans la simplicité de cet acte éternel, celui de passer une nuit dehors, soumis au climat. Ça me semble complètement ridicule.

Les conseils de Rémi me reviennent. Pour éviter d'avoir froid, la règle des trois sacs de couchage. En hamac, notre poids écrase le matelassé du sac de couchage qui perd son pouvoir isolant et on se réveille la nuit avec le dos congelé et une crève assurée, il faut donc privilégier plusieurs couches. Un premier sac en fond de hamac pour s'isoler par dessous, un deuxième sac pour son corps et un troisième sac au-dessus pour réguler la température.

Enfin installé et suspendu à Pasloup, les châtaigniers sont frêles et le balancement de mon corps dans le hamac les agite, leurs couronnes noires, encore feuillues, reprennent mon mouvement, ils dansent avec moi, on se berce mutuellement et le vent renchérit le rythme. Encore plus beau que les berceuses de mon enfance.

Hors du monde, de notre modernité, depuis mon petit cocon, ma condition humaine se dissipe et l'appartenance à Pasloup grandit. Caché, dissimulé dans le noir, avec les « autres qu'humains » que j'imagine autour de moi, calmes, à écouter au loin le passage d'une voiture, une porte qui claque, un éclat de voix humaine, un duo d'aboiement, une traîne résonnante d'avion... Peu à peu, les lueurs urbaines s'éteignent et je vois de mieux en mieux. Quel doux sentiment que celui de vivre dans le monde que les humains ont laissé en dehors, j'y suis, plein d'attention, d'écoute, exclusivement pour moi.

Je m'endors, déjà réchauffé.

Mon corps s'est réveillé de nombreuses fois dans la nuit, à cause de bruits inconnus, d'odeurs, les agitations du vent, mais je n'en ai pas de souvenirs nets, c'étaient de brefs réveils presque inconscients, comme si ces stimuli avaient alimenté et altéré mes rêves, un rêve animal teinté par Pasloup ! De nouveaux songes !

J'ai très bien dormi, mieux que dans n'importe quel lit de Paris.

Et le matin, j'ai enfin pu vivre ce que j'aimerais tant vivre chaque matin : pouvoir éprouver réellement la différence, apprise il y a peu dans un livre, entre l'aube et l'aurore. En premier, une blancheur pousse doucement l'obscurité de la nuit vers l'Ouest, c'est l'aube, alba, blanc... le soleil est encore de l'autre côté de la courbe de l'horizon mais la lumière inonde déjà le ciel, il n'y a pas de couleur, juste des masses, le paysage est encore noir, noir de nuit, tout est silhouette sans profondeur. Puis vient l'aurore, aura, or, doré, le soleil a dépassé l'angle de dix-huit degrés au-dessous de l'horizon, et les couleurs recouvrent les silhouettes, les dégradés commencent à naître créant une mise en profondeur qui nous éloigne du soleil, bientôt, il se lèvera et nous éblouira, et séchera, j'espère, mes vêtements pour ne pas rentrer nu à Paris.

Réchauffé, le nez dans la fraîcheur, je sors mes bras du sac pour couronner ma tête et bascule mon regard vers le haut. Le houppier du châtaignier est incroyable, c'est une bulle de feuille. Depuis mon enfance, je dessine le feuillage des arbres par un nuage dense et vert, épais comme du coton mais ici, les longues branches noires et nues s'éloignent du tronc et tiennent une fine couche de feuilles formant une sphère parfaite, une coupole plus exactement. Les feuilles forment une fine membrane verte avec quelques superpositions qui viennent tamiser la lumière du soleil, offrant un spectacle pictural et passionnant que je ne me lasse pas de contempler. Tous les verts sont là, du plus éclatant au plus sombre, chaque feuille en lentille diaphane devient unique en portant ombre et lumière sur les autres, et tout d'un coup, le vent redistribue les couleurs et rend vivante cette mosaïque. J'aimerais un aussi beau plafond dans ma chambre. Je comprends maintenant le discours de Rémi sur les cabanes, ce ne sont pas des maisons, il faut les construire avec précaution et beaucoup d'attention afin qu'elles puissent nous offrir ce spectacle sensationnel du quotidien. Ma cabane sera dans ce châtaignier.

Il est déjà neuf heures, je sors de mon nid et m'ébroue nu au soleil.

En pleine forme et tout frais, je salue Pasloup et repars dans mes habits encore humides vers la ville comme un étranger.

Samedi 21 octobre 2023

Ce week-end, toute la famille revient, motivée pour commencer la cabane, elle sera dans le plus grand des deux châtaigniers.

Environ 5m² pour le plancher, suffisant pour y dormir à quatre. Le soleil du matin venant de l'Est, au-dessus des trois peupliers, on prévoit une première fenêtre de ce côté, la vue vers la mare répondra à une deuxième et en haut un grand châssis pour observer la coupole verte du châtaignier. Pour l'entrée, on opte pour une trappe en plein centre, fermée par nos matelas quand on dort dessus, le maximum de sécurité pour Paloma qui est peureuse.

Le plancher : les deux plus grandes planches de la scierie sont mises de côté, elles formeront deux grandes poutres principales à suspendre par des cordes à l'aide de nœuds coulants et Tarbuck. Nous avons repéré deux Y dans le châtaignier, à peu près à la même hauteur, ce sera parfait pour y poser les poutres. À l'autre extrémité, elles seront suspendues par des cordes depuis plusieurs branches pour ne pas trop serrer le liber (conseil de Rémi). Accrochés dans les branches, avec Pedro, nous hissons, serrons, tirons encore et enfonçons des petits bois pour renforcer les serrages contre les poutres. Après trois heures de travail et une dépense d'énergie à faire tomber les manteaux, les deux poutres sont en place, assez mouvantes pour respecter la souplesse du châtaignier. Nous y apposons les solives, serrées et nouées, et apparaît ainsi la plateforme qui trône à environ quatre mètres du sol, bien assez haut pour se sentir perché. Nous terminons rapidement l'échelle avant la tombée de la nuit.

Dimanche 22 octobre 2023

Aujourd'hui, les enfants ont construit une cabane dans le salon, le canapé est condamné, on s'assiéra par terre avec eux et pour le dîner, c'est pique-nique à même le sol.

Mardi 24 octobre 2023

Deux jours de congés posés au boulot, impatient de retourner à Pasloup qui me hante, je voulais pouvoir avancer sur la cabane. Parti très tôt et seul, le lever de soleil est spectaculaire depuis le RER.

Devenu presque expert en *bushcraft*, j'ai complété mon équipement par une hachette *Martini*, un couteau polyvalent avec son étui, de la cordelette de chanvre (exit le plastique), une gourde munie d'un filtre, un quart avec petit réchaud, un tarp pour se protéger de la rosée et le must, qui fut difficile à dénicher, une peau avec poil, tannée à la cervelle pour la rendre bien imperméable. Quel plaisir de s'y rouler à l'intérieur, entre déguisement tribal et confort moderne.

Ces deux jours m'ont permis de monter les parois et le toit que j'ai recouvert de mousse dans un premier temps. La trappe est installée mais sans charnière, c'est du *low tech*, il suffit juste de la déplacer sur le sol pour ouvrir et fermer, puis resserrer la cordelette pour verrouiller. Je dois aller chercher des vitres et faire des cadres en bois pour les trois fenêtres. Celle du haut quasiment à l'horizontal me pose un problème, car je dois évacuer l'eau de rosée et de la pluie. Mais l'effet est fantastique.

Cabane toute de châtaignier dans un châtaignier, mission réussie. Je suis fier. J'ai même pris des photos pour montrer aux collègues, avec qui j'en parle depuis quelques semaines déjà. Il y en a deux qui veulent venir voir et y dormir. Ça rayonne, ça diffuse, Rémi sera content si j'arrive à en motiver deux pour faire une cabane au lieu d'acheter une maison secondaire !

Samedi 28 octobre 2023

Ce soir sera la première nuit en famille dans la cabane.

Les enfants n'en revenaient pas de la cabane, ils étaient fiers de moi. Pedro : « Je ne savais pas que tu pouvais construire quelque chose avec tes mains. Du coup, plus besoin d'acheter, plus besoin de travailler ! »

Sans être achevée, la cabane me semble déjà réussie car le vent passe bien entre les planches, elle bouge avec l'arbre et le vent, on a la vue vers le haut, et elle laisse passer tous les bruits de la nuit. Et contre la rosée c'est parfait. J'hésite à y installer un petit poêle rocket que l'on construirait avec des vieilles boîtes de conserve, car comme le dit Pedro, maintenant je n'achète plus rien, je construis. Quelle fierté pour un père.

La curiosité des enfants s'ouvre de plus en plus, leur intérêt pour Pasloup va grandissant, ils deviennent curieux et ouverts à ce monde du vivant, une sensibilité nouvelle est en train de naître. Un herbier est en cours, Paloma a passé une demi-heure devant la petite mare à observer presque rien ! Je ne la pensais pas capable d'autant de patience. Et, bien sûr, les enfants posent beaucoup de questions auxquelles je ne sais pas répondre. Rémi m'a parlé de quelques stages pour approfondir mes connaissances sur le végétal, la comestibilité du sauvage, les techniques ancestrales, etc. Il est temps d'avancer sur ces sujets tant que l'excitation est palpable.

Une soirée sans feu, dans le noir avec juste deux trois bougies autour de la nappe et une autre bougie dans la cabane, assez puissante pour la faire briller dans l'obscurité, ses trois petites fenêtres projetant une belle chaleur dans les dernières feuilles du châtaignier. Du temps, beaucoup de temps, un temps long à déguster en famille, on n'a jamais autant discuté et échangé, avec et sans paroles. Pasloup est en nous.

Lovés entre nous, les deux enfants se sont endormis rapidement, Marie rêvait éveillée, son regard capté par la fenêtre des cieux, c'est comme cela que je l'ai nommée. Un beau silence épais nous entourait, petit murmure d'environ 10 décibels. On ne parlait pas, chacun dans notre coin de cabane. Ces moments à la fois fragiles et forts nécessitent une attention silencieuse pour les déguster. La nature est discrète et peu perceptible dans notre brouhaha habituel, elle exige le calme. Pasloup, que fais-tu ? Entends-tu ? Où es-tu ? Avec nous !

Décision collégiale prise, on passera le reste des vacances de la Toussaint à Pasloup. J'irai avec les enfants et Marie nous rejoindra pour le pont. J'ai quelques jours pour en apprendre davantage sur les plantes et la petite faune afin d'alimenter la curiosité des enfants, ce seront mes devoirs du soir.

Lundi 30 octobre 2023

Retour à Pasloup en fin d'après-midi. Il pleut. Le tarp et la cabane nous abriteront et avec nos ponchos rien d'impossible. L'habileté des enfants en nature m'impressionne, ils n'ont pas les aprioris des adultes.

J'ai terminé le livre *L'intelligence des plantes* de Mancuso et Viola, et j'en parle aux enfants afin d'entamer avec eux une réflexion. Les plantes sont enracinées, immobiles en tant qu'individus (mobiles en tant qu'espèces), elles sont donc condamnées à survivre dans un même environnement toute leur vie et cet environnement est très changeant du fait des saisons, de la présence d'autres plantes, des actions animales et humaines. Elles ont donc développé une approche beaucoup plus résiliente, pleine de sagesse et de ruse, mais aussi en lutte perpétuelle avec leur contexte. Leur corps est modulaire, les organes et leurs sens sont répartis sur toute la plante, lui permettant de renaître en cas de destruction partielle. À l'inverse, l'animal est mobile, il peut échapper à un environnement dangereux en fuyant mais son corps est beaucoup plus fragile, presque tous ses organes sont essentiels à sa survie et ils sont non réparables, une blessure et c'est la fin. Ces deux conditions de vie, immobilité et mobilité, fuite ou lutte, font écho à mon expérience cabinaliste. Dans mon appartement, je suis comme une plante, figé, enraciné, toujours au même endroit, un endroit que je dois maintenir vivable en luttant si besoin. Cette condition végétale qui n'est pas la nôtre nous oriente vers le combat et la concurrence. Ici, à Pasloup, ou plus largement dans la nature, je me sens mobile, nomade, animal. Le soleil tourne et je me déplace ici pour suivre sa chaleur, le vent souffle et je me décale là pour m'en abriter. Je m'adapte et échappe ainsi à l'inconfort, je ne suis pas condamné, je vis l'instant au lieu de miser sur le futur en protégeant le présent. Les enfants sont surtout interpellés par la mobilité des graines des plantes et leurs inventions pour utiliser le vent, l'eau et les animaux afin de diffuser largement leurs descendances. Un exemple, la cerise et ses couleurs contrastantes, fruit rouge dans un écrin de feuilles vertes, pour attirer l'oiseau qui emmènera le fruit et donc la graine dans son envol pour la relâcher plus loin dans sa fiente, lui assurant ainsi un bon départ dans la vie. Pedro n'y avait jamais pensé et se rêve maintenant en diffuseur de plantes, s'imaginant dévorer tous les fruits au prochain printemps puis aller faire ses besoins tout autour de Pasloup afin de planter, planter et encore planter. Et non, ça ne fonctionne pas avec les WC à Paris.

Ayant davantage de temps lors de ce séjour d'une semaine, nous en profitons pour découvrir les environs à pied, il y a quelques belles forêts à moins d'un kilomètre. À cette occasion, nous faisons une belle rencontre avec Alain, un voisin de Pasloup qui habite plus en amont sur l'Essonne, à 300 mètres, dans une maison bien chauffée. Je lui raconte notre aventure tout en remplissant nos poches de trompettes de la mort. On se lie d'amitié. Il nous proposait un dîner bien au chaud au pied de sa cheminée mais il a vite compris que nous préférons maintenant la magie du dehors et de la cabane. Tellement bien compris, que c'est lui qui se joindra à nous pour le dîner, dans le noir et le froid, dans l'humidité des bois bordant l'Essonne.

Le lendemain, nous partons pour une balade en canoë, prêté par Alain. Il suffit de se rapprocher de l'Essonne, puis de suivre les berges jusqu'à un trou dans son grillage, qu'il vient d'agrandir pour notre passage, et le canoë est à notre disposition. Qui sommes-nous ? Des petits vagabonds profitant des chemins de traverses, vivant à côté des humains, je propose un nom aux enfants : les Cabinales! ils sont ravis. Ils le peignent sur la cabane.

Marie nous a rejoint le mercredi, habillée comme pour le ski, on a bien rigolé avec les enfants, il faudra travailler son style et lui faire lâcher ses prévisions météo.

La semaine fût remarquable, je vous passe quelques galères avec un voisin désagréable, un chien sans laisse et menaçant, une pluie trop insistante, une cabane un peu trop perméable mais dans l'ensemble tout le monde était ravi. Une nouvelle sortie en canoë sur la petite Essonne, froide et brune, jonchée d'arbres couchés mais avec un beau débit d'eau obligeant à une navigation attentive. Nous y avons croisé quelques ragondins, des canards colverts et une foulque macroule.

Grâce à mes premières lectures, j'ai su reconnaître du plantain à Pasloup, le plantain lancéolé, et j'ai pu expliquer aux enfants les vertus de cette plante cicatrisante, hémostatique, idéale pour les démangeaisons, à frotter sur la peau en cas de piqûres et très bonne contre les allergies. C'est aussi un indicateur de bon sol et il est facile à reconnaître avec ses feuilles à cinq fils. Et ses boutons floraux, au début du printemps, se mangent crus. Un doux goût de champignon, paraît-il.

Une nuit, on a joué aux fourmis. J'ai lu que les fourmis se repéraient dans l'espace par une vision panoramique mémorielle. En gros, elles enregistrent et mémorisent les silhouettes de l'horizon (leur petit horizon) le long de leurs parcours. J'ai proposé aux enfants de se repérer dans la nuit comme les fourmis. Nous avons profité d'une petite lune qui ciselaient faiblement les silhouettes des arbres pour nous aventurer dans les alentours de Pasloup, en avançant doucement, en observant les couronnes arborées et en les mémorisant comme des figures abstraites, des profilés se découpant sur le fond du ciel. Paloma était la plus forte, normal, elle bénéficie de la meilleure sensibilité visuelle car à son âge les yeux sont au faite de leur efficacité. J'aurais dû manger des myrtilles...

Samedi 11 novembre 2023

Les enfants (nos nouveaux enfants !) ont préparé leur liste au Père Noël: une caméra de nuit avec détecteur pour enregistrer les animaux, des graines anciennes, des livres sur le jardinage, les oiseaux, la faune, l'art de la vie sauvage, un guide des plantes comestibles, des couteaux, une lampe torche, un pull de laine mais aussi des Lego et deux nouveaux jeux pour la console.

Dimanche 12 novembre 2023

J'éprouve de plus en plus de plaisir à écrire dans mon journal, ça devient un rituel, une hygiène de vie. Je m'assois à la table du séjour quand tous sont au lit avec pour seule lumière une bougie, une respiration dans le silence. Je me sens ici dans la même condition que Pasloup, là-bas, sous sa lune. Je m'applique à décrire fidèlement mes souvenirs du jour, je ferme les yeux, filtre, décante et me lance. J'ai l'impression d'écrire à Pasloup.

Lundi 13 novembre 2023

Pasloup est à nous, les papiers du notaire sont arrivés, mais je n'ai pas les clés !

Mon attachement pour ce bout de verdure et ma cabane est de plus en plus fort. J'ai hâte d'y vivre le printemps, quand Pasloup se réveillera et entamera sa métamorphose, lâchant ses odeurs et ses nouvelles couleurs. Jamais je n'avais ressenti aussi fort la temporalité des saisons.

Je n'ai pas encore compris comment j'ai trouvé autant de temps pour Pasloup tellement mon rythme de vie me semblait saturé, toujours pressé, pas le temps de discuter avec les enfants, toujours à me dépêcher pour rattraper le retard.

Mais surtout, Pasloup m'a offert une voie créative, un temps poétique, une excitation qui ne retombe pas, une motivation pour apprendre, partager et faire.

Jeudi 30 novembre 2023

Je disais que j'avais trouvé le temps dans ma vie. Eh bien, le travail et la famille m'ont bien pris dernièrement. Pas de Pasloup depuis la Toussaint. Il me manque ce monde, ce dehors noir et silencieux.

Avec qui dors-tu Pasloup ?

Ce soir, j'irai dormir aux Buttes-Chaumont. Sauter la clôture et installer mon hamac sur la petite colline. Il doit n'y avoir personne la nuit, à part les gardiens dans leurs maisons bien fermées. Je me sentirai un peu en-dehors d'ici ? un peu plus près de Pasloup ?

D'ailleurs, j'y pense, la mairie pourrait proposer des nuits en hamac, à la belle étoile, dans les Buttes-Chaumont. L'attribution se ferait par tirage au sort. Le gagnant pourrait, le temps d'une nuit, profiter du parc en toute intimité, de

ses arbres, de ses bruits, de son humidité et s'endormir en regardant s'éteindre les fenêtres jaunes des immeubles alentour. Tout seul et invisible, complice du lieu.

Samedi 2 décembre 2023

Retour à Pasloup en famille, pour le week-end, la promesse d'une belle nuit, sans pluie.

Nous avons revu Alain qui est venu dîner avec nous. Il nous a raconté l'Essonne, cette rivière qui borde son terrain et qu'il affectionne tant, mais aussi ses tristes aspects : la baignade interdite de manière permanente (par moment ils déconseillent même de laisser les animaux domestiques s'y abreuver), la pollution au PCB pour plus de 2000 ans interdisant toute consommation de poissons de la rivière, le site nucléaire du Bouchet à quelques kilomètres, et l'histoire de cette entreprise ayant fait faillite qui a laissé des tonnes de déchets toxiques dans le sol, à peine recouvert de terre, pas loin de la rivière (Rémi m'en avait déjà parlé). Ça nous rend triste, surtout les enfants. La modernité, le développement, les rêves industriels, le progrès. L'invisibilité de cette pollution est d'une terrible perfidie au regard de l'apparente force de la nature car tout semble bien vivant à Pasloup et encore plus au printemps : les adventices, les taillis qui jaillissent de partout, les fossés couverts d'orties, les grands arbres, la petite mare... Comment pourrait-on soigner Pasloup, comment agir ? demandent les enfants.

Vers 21h30, on monte dans la cabane des Cabinales, on s'y recueille, allongés, inquiets et silencieux.

Le dimanche, pour rebondir et relancer l'engouement, je propose aux enfants d'agrandir la cabane, mais vers le haut, en rajoutant des planches et des montants pour atteindre la cime du châtaignier. Tout en haut, on pourra lever la tête au-dessus de Pasloup, on verra l'horizon, les quelques collines boisées à l'Ouest, le chemin de fer du RER, les grappes de maison et le tracé brillant de l'Essonne vers l'Est. Dans l'après-midi, nous atteignons la cime, frêlement et tremblant, ça bouge beaucoup et pourtant le vent est faible. On doit être à dix douze mètres de hauteur, c'est vertigineux, je crains pour mes enfants, mais l'envie est plus forte et le risque nécessaire. Serrés sous mes bras, leur tête sort du feuillage et leur regard plonge vers les derniers rayons du soleil. On ne sent plus sa chaleur, il fait froid, je ferme les paupières et tout est orange. En bas, la cabane, ridiculement petite, on y voit Marie par la vitre des cieus, son visage se fondant dans le reflet des branches noires.

Un drôle de week-end, inquiétant mais puissant.

Jeudi 7 décembre 2023

Les jours sont maintenant bien plus courts.

Ce matin, à 5h00, je suis sorti de la maison, et je me suis assis sur le banc en bas de chez nous, dans une ville encore silencieuse, endormie dans sa nuit. Pourquoi ? Pour ressentir l'en-dehors comme à Pasloup ? Pour mieux comprendre ma ville et mon quartier avant que tout s'agite à nouveau ? Je ne sais pas.

En tous cas, le lever du soleil, sans aube ni aurore, n'a rien à voir avec celui de Pasloup.

Je pars vers les quais et sur le pont je tombe sur un ailante, déjà haut et consistant. L'ailante c'est la plante la mieux adaptée au stress des milieux anthropisés, il y en a tout le long du terre-plein central du périphérique, dans tous les endroits délaissés des villes. Elle était utilisée auparavant dans la production de la soie.

Je m'arrête et la regarde, sa petite tige sortant d'une fissure dans le bitume, se nourrissant d'une poussière terreuse polluée, buvant trois gouttes dont deux de pisses de chien, ses feuilles se tordant dans le garde-corps pour attraper un peu de soleil, une canette vide pliée sur ses branches. Est-elle à sa place ici ? Veux-tu venir avec moi à Pasloup ?

Mercredi 13 décembre 2023

Pasloup est loin de nous, il fait trop froid pour motiver la famille. Il nous faut un peu de chaud.

J'ai terminé de confectionner mon poêle rocket : quelques boîtes en inox, du sable et de la terre cuite pour donner un peu de masse. Les enfants sont d'accord pour aller l'essayer dans la cabane. On répartit les éléments du poêle dans trois sacs à dos et nous descendons vers le métro.

Arrivés en début d'après-midi à Pasloup, sous une petite pluie fine et froide. Je file dans la cabane, Pedro et Paloma ramassent des branches mortes. Le poêle rocket est installé et j'allume le feu. Tous les trois autour, attentifs à ses premiers crépitements, une fumée blanche inonde la cabane, nos yeux rougissent plein de larmes. Nous soufflons par le côté des briques et le tirage change de sens, la chicane du poêle aspire maintenant les fumées vers le fond et les recrache par le petit tuyau brillant et strié. Approchant nos mains des briques, nous ressentons une première chaleur. Hypnotisés par le rayonnement. La rougeur de nos joues nous donne bonne mine, et après une dizaine de minutes, la cabane devient un sauna. La fenêtre du toit laisse voir la vapeur d'eau sortir de la mousse du toit en formant une colonne brumeuse qui danse par à-coups dans le vent. L'eau frémit déjà dans le quart, j'y jette du sucre et un sachet d'infusion, premier breuvage de Pasloup, dégusté en famille dans la cabane fumante.

Samedi 16 décembre 2023

Au collège, Pedro a obtenu l'accord de son professeur d'arts plastiques pour travailler sur l'artiste Tadashi Kawamata (bibliographie de l'association) et surtout pour construire une cabane dans la cour le temps d'un week-end. Pasloup rentre à Paris à pas de loup. Je suis fier de lui.

Dimanche 24 décembre 2023

Eh oui, Noël à Pasloup !

Un sac de bougies avec des cordelettes ont offert à Pasloup un air de guinguette. Les enfants en ont mis partout, plus beau qu'un sapin enguirlandé, et par chance pas de vent pour souffler les bougies. Quel beau spectacle, on croirait assister au retour des vers luisants tristement disparus. J'aurais tellement aimé partager avec mes enfants une soirée « vers luisants ». Petit, au début de l'été, je m'allongeais dans le fossé à la tombée de la nuit, loin des lampadaires, et j'attendais que les femelles grimpent tout en haut des hautes herbes et illuminent leurs petites queues, en attendant les mâles volants, invisibles pour nous. Le sol humide était ponctué de petites lumières vertes qui dansaient doucement avec le vent du soir.

Bref, aujourd'hui, les vers luisants seront en cire comme au musée Grévin, et les enfants s'émerveilleront tout de même.

Le poêle est maintenant allumé pour réchauffer les plats ramenés de Paris, on mangera dans la cabane mais avant on s'offre les cadeaux dans ce petit réduit tout chaud. Marie m'a offert un stage avec Pâris Faini (l'art de la vie sauvage), 4 jours en avril dans une forêt des Cévennes. Les enfants découvrent leurs panoplies de cabinales, Pedro descend pour essayer son couteau et installer la caméra nocturne, prometteuse, on pourra savoir qui vit à Pasloup en notre absence.

On passe le réveillon à inventorier et noter toutes les activités pour le printemps, le chantier de la petite mare dans laquelle Paloma voudrait mettre certaines algues et des plantes aquatiques à fleur pour faciliter la vie des batraciens, on liste toutes les graines à semer et on inscrit les dates de semis sur un grand calendrier, on y note aussi les plantes comestibles à rechercher. Pedro veut construire une deuxième cabane avec des copains du collège, Marie veut continuer l'herbier des enfants et recenser le nombre d'espèces du vivant que l'on côtoie ici, elle souhaite également ramener de la terre et des plantes de Pasloup pour nos jardinières de Paris, ce sera comme un témoin, devant notre chambre, pour garder un lien au quotidien.

De mon côté, pas de grands projets à écrire dans le calendrier, mais le mot quotidien me questionne et m'attriste. Pasloup a réveillé quelque chose de fort en moi, une préoccupation vivante, mais notre vie quotidienne, elle, reste la même à Paris et finalement Pasloup devient ma béquille pour me soutenir, blessé, dans ma vie en ville.

J'aimerais vivre autrement, avec du Pasloup tous les jours !

Lundi 25 décembre 2022

De retour à Paris, de retour en ville, toute éclairée et animée pour ce soir de fête.

J'ai décidé d'intégrer l'association Cabinalisme, je m'occuperai de la recherche de terrains dans l'Essonne.

En attendant le printemps !

Conclusion

Ces deux chapitres, théorique et illustratif, ont permis, je l'espère, une meilleure compréhension du cabinalisme. A la confluence de concepts philosophiques et de réflexions sur la nature, cette expérience semble trouver sa place en marge de nos sociétés. Facile à construire et à vivre, la cabane est réalisable dès demain.

Mais il ne s'agit pas de faire tendre le cabinalisme vers une cabanisation nostalgique d'un passé meilleur, en fuyant nos habitats pour s'implanter dans des cabanes, ce modèle n'est ni viable ni souhaitable à l'échelle de nos populations et de nos territoires et encore moins compatibles avec nos conditions de vie contemporaine. L'idée est de promouvoir le cabinalisme pour se reconnecter au vivant et adhérer à la frugalité, en réorientant nos désirs et nos envies vers un programme de vie écoresponsable.

Evidemment, le cabinalisme peut être vu comme une béquille qui va nous maintenir encore plus longtemps dans un monde abîmé, blessés dans une société malade, mais espérons que cette béquille nous réapprendra rapidement à marcher, lucides et convaincus de devoir agir pour améliorer nos vies urbaines et rurales, deux modèles souffrant des mêmes pathologies.

Le cabinalisme peut devenir un levier d'action écologique pour reprendre les termes de Baptiste Morizot dans son ouvrage *Raviver les braises du vivant*. Je le cite : « Il [le levier d'action écologique] doit se donner à résoudre un problème précis et réel par une solution locale, mais articulable à un projet de société global désirable. »⁴⁰

Le rôle de l'association et des architectes ?

Par ses statuts clairement définis, une association permettrait de fédérer plus facilement les pouvoirs locaux et le grand public. Son rôle serait de dénicher les territoires compatibles avec le cabinalisme et de préparer l'assise locale pour cette expérience d'un point de vue réglementaire et écologique en établissant une charte bilatérale. Auprès des particuliers, l'association leur apporterait une assistance pour obtenir un lieu, puis leur livrerait les connaissances souhaitables pour construire sa cabane et initier son aventure. Une fois reconnue, et avec un nombre croissant d'adhérents, l'association deviendrait un acteur de la gestion éco-responsable des territoires délaissés, en mettant en avant de nouvelles stratégies que les collectivités locales pourraient intégrer comme outil dans leur programmation urbanistique.

Pour les architectes, ce rôle de conseil, dégagé des contraintes habituelles, pourraient les aider à rayonner et à s'inscrire plus durablement auprès des particuliers et des institutions locales. Leurs capacités d'analyse sensible et critique seraient précieuses pour maintenir une approche poétique de l'expérience cabinalisme et du territoire. En s'investissant dès l'école dans ce processus, les architectes adopteraient une nouvelle vision sur le rapport au vivant, complémentaire mais essentielle dans leurs futurs parcours professionnels, et sans oublier la satisfaction d'agir pour une nouvelle dynamique de sensibilisation du public, qui deviendront leurs futurs maîtres d'ouvrage, plus écoresponsables ?

Le cabinalisme francilien, on commence demain ?

⁴⁰ MORIZOT Baptiste, *Raviver les braises du vivant*, Arles : Actes Sud / Wildproject, 2020, p.11

Bibliographie

Ouvrages

ADAM Evelyne, *La ketterre*, Hurbache : Editions YPYPYP, 2015

BARRAU Aurélien, *Il faut une révolution politique, poétique et philosophique*, Veules-les-Roses : Editions Zulma, 2022

BARRAU Aurélien, *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité*, Neuilly-sur-Seine : Editions Michel Lafon, 2020

BAUDOIN Claude, *A quoi pensent les animaux ?*, Paris : CNRS Editions, 2019

BUREY Philippe, *Rêves de cabanes ou l'esprit cabane*, Fouleix : Editions Les jardins de la Brande, 2002

COHET Gilbert, DURAND Stéphane, *Ré-ensauvageons la France*, Arles : Actes Sud, 2018

CLEMENT Gilles, *Manifeste du tiers paysage*, Paris : Editions Sujet/Objet, 2014

DAVID Bruno, *A l'aube de la 6^{ème} extinction*, Paris : Editions Grasset & Fasquelle, 2021

DAVID Bruno, *Le monde vivant*, Paris : Editions Grasset & Fasquelle, 2021

FAINI Pâris, *L'art de la vie sauvage* (PDF non édité et confidentiel)

HUNZINGER Claudie, *Bambois*, Paris : Editions Stock, 1973

IAKOVLEVA Lioudmila ,DJINDJIAN François, *L'habitat à cabane en os de mammoths de Gontsy (Ukraine)*, Liège : UISPP, 2012

LOQUAIS Dominique, *Je construis mon four solaire*, Hurbache : Editions YPYPYP, 2015

MACE Marielle, *Nos cabanes*, Lagrasse : Editions Verdier, 2019

MANCUSO Stefano, VIOLA Alessandra, *L'intelligence des plantes*, Paris : Editions Albin Michel, 2018

MORIZOT Baptiste, *Raviver les braises du vivant*, Arles : Actes Sud / Wildproject, 2020

MORIZOT Baptiste, *Manières d'être vivant*, Arles : Actes Sud, 2020

PASCHE Kim, *Arts de vie sauvage gestes premiers*, Escalquens : Editions de Terra, 2013

QING LI (Dr), *Shinrin Yoku, L'art et la science du bain de forêt*, Paris : Editions First, 2018

RIPAULT Franck, *Le classique des nœuds*, Rennes : Editions Ouest France, 2000

THOREAU Henry David, *Walden ou la vie dans les bois*, Editions Gallimard, 2017 (1922 pour la traduction française)

TIBERGHIEU, Gilles A. De la nécessité des cabanes, Montrouge : Bayard éditions, 2019

TIBERGHIEU, Gilles A. Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses, Paris : Editions du félin, 2014

UTILE Revue pratique d'autonomie et de transition : Numéro 01 La cabane

Emissions radiophoniques

CHARPENTIER Vincent (2019, février 3), *Ma cabane en os de mammoths*, In *Carbone 14, le magazine de l'archéologie*, France Culture.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/carbone-14-le-magazine-de-l-archeologie/ma-cabane-en-os-de-mammoths-9537226>

DAVID Bruno (2021, décembre 4). *Qu'est-ce que la biodiversité*, In *Le pourquoi du comment : science*, France Culture.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-pourquoi-du-comment-science/qu-est-ce-que-la-biodiversite-1506341>

KRONLUND Sonia (2020, décembre 14). *Nos cabanes*, In *Les pieds sur terre*, France Culture.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/nos-cabanes-8998821>

LUNEAU Aurélie (2022, janvier 25). *Réparer la nature : comment Homo-Destructor devient Homo-Reparator*, In *De cause à effets, le magazine de l'environnement*, France Culture.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/de-cause-a-effets-le-magazine-de-l-environnement/repaper-la-nature-comment-homo-destructeur-devient-homo-reparator-2552389>

VIDARD Mathieu (2020, juin 8), *Gilles A. Tiberghien "les cabanes sont des lieux qui ont la capacité de nous emporter quelque part."*, In *La terre au carré*, France Inter.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/gilles-a-tiberghien-les-cabanes-sont-des-lieux-qui-ont-la-capacite-de-nous-emporter-quelque-part-8934413>

VIDARD Mathieu (2022, mai 19), *L'abominable mystère des fleurs*, In *La terre au carré*, France Inter.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-jeudi-19-mai-2022-2491771>

VIDARD Mathieu (2022, octobre 22), *L'automne dans les Vosges, épisode 5*, In *La terre au carré*, France Inter.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-en-direct-la-region-alsace-lorraine-du-vendredi-22-octobre-2021-6663170>

REMERCIEMENTS

L'équipe de la formation, pour leur soutien et leur investissement.

Clara Porto Fernandez, la compagne compréhensive et motivante

Tony Mayeur, mon anti-cousin relecteur

Olivier Sinet, le confrère confident

Mes trois enfants, pour leurs dessins de cabanes

Nils Frahm, pour le fond sonore *paslupiné*

Photographies : Baptiste Zanchi

